

**SAINT EUSTACHE**  
**MARTYR**  
POÈME DRAMATIQUE

BARO, Balthazar  
**1649**

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Mai 2017

**SAINT EUSTACHE**  
**MARTYR**  
POÈME DRAMATIQUE

DE BARO.

**M. DC. XLIX. Avec Privilège du Roi.**

**À LA REINE D'ANGLETERRE  
HENRIETTE-MARIE. FILLE DE FRANCE.**

MADAME,

Cet illustre Martyr que je prends la hardiesse d'exposer aux yeux de Votre Majesté se flatte d'une espérance qui ne sera peut-être pas vaine, et croit avec quelque justice que le récit de ses peines apportera quelque consolation à vos déplaisirs. Votre vie et la sienne ont un rapport qui me donne de l'étonnement et de l'admiration tout ensemble, et si l'on peut y trouver quelque différence, elle servira seulement à faire voir que votre vertu ayant été plus éprouvée, elle doit être aussi plus glorieuse. Placide était sorti d'un sang dont Rome considérait la Noblesse, mais l'Histoire ne marque pas qu'il eût comme vous pour Aïeux une longue suite de Rois, et parmi les biens qu'il perdit elle ne compte point de Couronnes. Il fut l'innocent et le misérable spectateur de l'enlèvement de sa femme, dont l'honneur faillit d'être la proie d'un ravisseur insolent ; et Votre Majesté peut dire avoir vu la moitié de soi-même, ou plutôt son tout entre les mains des bourreaux, dont la rage criminelle a triomphé de son honneur et de sa vie. À peine, MADAME, qu'en écrivant ces paroles mon âme n'abandonne mon corps, et ne se mêle aux larmes de sang que je verse. Ma douleur va dans un excès qui ne peut être surpassé que par le vôtre ; et certes si jamais la reconnaissance fut capable d'exciter un juste ressentiment, elle doit produire cet effet en moi, qui reçus autrefois de la générosité de ce Prince des bienfaits qui ne mourront jamais en mon souvenir. Je sais bien, MADAME que m'ayant été procurés par Votre Majesté, votre bonté en doit partager la gloire, mais elle me permettra de dire à l'avantage de ce Monarque infortuné, que quand il était question de faire du bien son esprit ne souffrait point de violence, et qu'il était bien plus difficile d'arrêter sa libéralité que de l'émouvoir. Qui saura l'état où Votre majesté se rencontre maintenant après des pertes si funestes, verra bien que le présent que j'ose lui faire est plutôt pour m'acquitter des grâces que j'en ai reçues que pour en attirer de nouvelles. Dieu m'est témoin que je n'ai rien que je ne sois prêt à sacrifier pour vos intérêts, et que ne pouvant me vanter d'avoir une fortune qui puisse contribuer quelque chose à vous faire rendre ce que la rébellion et l'injustice vous ont en quelque façon ravi, j'ai au moins quelques restes de vie que j'y emploierai avec chaleur, et avec autant de passion que j'en ai d'être cru,

De Votre Majesté, MADAME,

Très humble, très obéissant,

très fidèle, et très obligé serviteur,

BARO.

**AVERTISSEMENT.**

Cher Lecteur, je ne te donne pas ce Poème comme une pièce de Théâtre où toutes les règles seraient observées. Le sujet ne s'y pouvant accommoder, c'est sans doute que je n'y aurais point travaillé si je n'y avais été forcé par une autorité souveraine. La même obéissance qui me le fit composer me le fait mettre en lumière, après m'en être défendu depuis dix ans. Et j'ai cru enfin que je devais cette justice au sieur des Fontaines qui a fait imprimer le sien sans se nommer, de ne souffrir point que son nom et le mien fussent confondus dans un même ouvrage. Il est juste qu'on ne m'attribue point ses grâces, et qu'on ne le charge point de mes défauts. En un mot, je suis bien aise qu'en cette rencontre, comme en toute autre chose, on rende à chacun ce qu'il lui appartient. Au reste, tu trouveras à mon avis peu de fautes en l'impression, je l'ai corrigée assez exactement, et pourtant je n'ai su empêcher qu'il ne s'y soit glissé une transposition qui fait dans le vers une faute de novice, c'est en la page 49. ligne 15. Où l'on a mis Void succéder ici à l'éclat de sa gloire, au lieu de mettre Void ici succéder à l'éclat de sa gloire, etc. Veuille ma bonne fortune que [tu] trouves dans la conversion de Placide un exemple qui te serve. Adieu.

## ACTEURS

TRAJAN, Empereur.  
PLOTINE, Femme de l'Empereur.  
PLACIDE, Eustache.  
TYRSIS, Amoureux de Trajane.  
TRAJANE, Téopiste, femme de Placide.  
AGAPITE, LA FORTUNE, Fils de Placide et de Trajane.  
TEOPISTE, LA FLEUR, Fils de Placide et de Trajane.  
MATELOT.  
FLORE, Bergère.  
LYSIS.  
MESSAGER.  
ARBILAN.  
AMINTOR.  
PRETEUR.  
SOLDATS.

*La scène est à Rome et ses environs.*

## ACTE I

### SCÈNE I.

**Trajan, Placide, Plotine.**

**TRAJAN.**

Enfin sous tes lauriers on voit croître nos palmes.  
Placide, ta fortune et l'Empire sont calmes,  
Rome sur le débris des Parthes abattus  
Va dresser un trophée à tes rares vertus.  
5 Que dis-je ? Ta valeur en merveilles féconde  
À presque assujetti tout le reste du monde,  
Et mon règne fameux n'a point eu d'ennemis  
Qu'aujourd'hui ta conduite ou ton bras n'ait soumis.  
Après des actions si dignes de mémoire  
10 Quel coeur assez brutal ? Et quelle âme assez noire  
Ne confessa pas qu'on doit à tes exploits  
Le triomphe éclatant des armes et des lois ?  
Par les beaux sentiments que la gloire t'inspire  
La guerre et les ennuis ont quitté cet Empire,  
15 Et les champs que foulait nos bataillons épais  
Ne sont plus qu'un objet d'abondance et de paix.

**PLACIDE.**

Adorable Empereur, et qu'à bon droit on nomme  
Les délices du monde et la gloire de Rome,  
De vous, ni de l'État je n'ai rien mérité  
20 Lorsque de mon devoir je me suis acquitté :  
C'est une loi commune où l'honneur nous convie  
Que d'exposer pour vous et les biens et la vie,  
Et si vous en gardez le moindre souvenir,  
C'est le prix le plus grand qu'on en puisse obtenir.

**PLOTINE.**

25 Le plus grand ? Ah ! Placide, il faudrait que notre âme  
Se noircît pour jamais et de honte et de blâme,  
Si nous ne faisons voir par quelque autre action  
Jusqu'où va ton mérite et notre affection,  
Il faut qu'on puisse lire au pied de tes statues  
30 Combien de Nations ta main a combattues,  
Combien ta prévoyance a de maux évités,  
Et combien ton courage a de Monstres domptés,  
Il faut que tes travaux mêlés de tes victoires

35 Soient comme le sujet l'ornement des histoires,  
Et que ton nom connu du dernier des mortels  
Le force à te donner des vœux et des autels.

**PLACIDE.**

De la postérité recevoir cet hommage,  
C'est le destin des Dieux dont vous êtes l'image,  
C'est à vous de prétendre, et d'exiger les vœux  
40 Que la vertu demande à nos derniers Neveux.  
De moi je n'ai rien fait qu'exposer ma personne,  
Comme un faible soutien d'une illustre couronne  
Quel service si grand a pu rendre mon bras  
Que ne vous ait rendu le moindre des soldats ?  
45 Aussi je n'en cherche aucune récompense,  
L'objet de mes désirs et de mon espérance  
Est de goûter un bien dans l'aise de la paix  
Qu'aucune ambition n'interrompe jamais,  
Au point où mes Aïeux ont laissé ma fortune  
50 L'avare faim de l'or mon esprit n'importune,  
Et dans le juste soin d'avoir tout ce qu'il faut  
Mon âme craint l'excès autant que le défaut,  
Ainsi comme il le doit mon esprit se limite,  
J'accorde mes désirs avecque mon mérite,  
55 Et ne demande rien au caprice du sort  
Sinon qu'à ma naissance il compare ma mort.  
Croyez-le, grand Monarque, et souffrez que ma vie  
Se dérobe elle-même au pouvoir de l'envie,  
Maintenant que la paix a mes bras désarmés,  
60 Ils cherchent les plaisirs qu'ils ont accoutumés.  
Ils vont recommencer une guerre sanglante  
Mais bien moins inhumaine et bien moins violente.

**TRAJAN.**

Je lis dessus ton front le bien où tu prétends,  
Tu veux reprendre ici tes premiers passe-temps,  
65 D'un paresseux repos ton âme est ennemie,  
Et de peur de se voir lâchement endormie,  
Après avoir vaincu tant de fameux guerriers  
Elle cherche à dompter les Ours et les Sangliers.  
Et bien, mon cher Placide en ce bel exercice  
70 Goûte une volupté qui jamais ne finisse,  
Fais que tes bras adroits aussi bien que puissants  
Rougissent chaque jour de meurtres innocents,  
Je veux contribuer à l'excès de ta joie,  
Et t'offrir deux lévriers les plus nobles qu'on voie,  
75 Qu'on les aille quérir. Ils sont grands et si forts  
Que le moindre abattrait un sanglier corps à corps.  
Si d'un si faible prix j'honore ton courage,  
Ton humeur me défend de faire davantage,  
Et ton âme obstinée à ne rien recevoir  
80 Impose malgré moi des lois à mon pouvoir.

**PLACIDE.**

Si mon âme s'obstine à refuser les marques  
Dont la daigne honorer le plus grand des Monarques,  
C'est pour ce qu'elle veut que votre Majesté  
Mêle un peu de justice avec tant de bonté,



85 Vous devez réserver pour des objets plus dignes  
L'inestimable prix de vos faveurs insignes,  
Et ne profaner pas...

**TRAJAN.**

Placide, c'est assez  
Rien ne saurait payer tes services passés,  
Pour preuve toutefois de ma reconnaissance,  
90 Encore que ce présent

*On lui présente les deux lévriers.*

Soit de peu d'importance,  
Reçois-le de ma main, ô Généreux vainqueur !  
Et crois qu'avecque lui je te donne mon coeur.

**PLACIDE.**

Puisque c'est une loi que mon Prince m'impose,  
J'accepte pour lui plaire une si belle chose,  
95 Tout prêt de lui montrer même par mon trépas  
Qu'à ce qu'il veut de moi je ne résiste pas.  
Dieux que leur port est noble et leur taille bien prise  
Ces climats séparés qu'abreuve la Tamise  
N'ont rien vu de pareil.

**TRAJAN.**

Ils en viennent pourtant.  
100 Mais veux-tu m'obliger, ne les vante pas tant,  
Vois ce qu'ils savent faire ; et va nouveau Céphale  
Juger si leur vitesse à leur force est égale.

**PLACIDE.**

Je vais vous obéir, car pour les éprouver  
Voici le plus beau jour que l'on saurait trouver.

*Il sort.*

**TRAJAN.**

105 Enfin puisque Placide avecque tant d'étude  
Semble nous retenir dans quelque ingratitude,  
Puisqu'il craint qu'on lui donne, et que c'est l'offenser  
De parler seulement de le récompenser,  
Donnez-moi vos conseils, quel dessein puis-je faire  
110 Je voudrais m'acquitter, mais non pas lui déplaire,  
Cherchons quelque moyen qui puisse soulager  
L'impatient désir que j'ai de l'obliger.

**PLOTINE.**

Un conseil sur ce point n'est pas bien difficile,  
Au siècle où nous vivons chacun aime l'utile,  
115 Et par un sort avare et qui doit étonner  
Tout le monde sait prendre et peu savent donner.  
Je sais bien que Placide a beaucoup de courage,  
Qu'il peut voir d'un même oeil et le calme et l'orage,  
Et que son coeur exempt de toutes vanités

Céphale : Fils de Déjonée, Roi de Phocide, épousa Procris, soeur d'Orithie, Roi d'Athènes. Céphale étoit bisaïeul d'Ulysse. Euripide dit que l'Aurore enleva aux Cieux Céphale après la mort de Procris. [T]

120 Méprise les trésors comme les dignités.  
Mais Trajane sans doute un peu moins dédaigneuse  
Suivra les mouvements d'une âme ambitieuse,  
Et si de quelque titre on la flatte aujourd'hui  
Tout ce que vos efforts n'ont pu gagner sur lui,  
125 L'avarice ou l'orgueil l'emportera sur elle.

**TRAJAN.**

Ah ! Ne l'espérez pas, cette femme fidèle  
Aux nobles sentiments d'un généreux Époux,  
Quoi qu'on lui veuille offrir se moquera de nous.  
Leur courage n'est qu'un, leur volonté n'est qu'une,  
130 Ils sont également contents de leur fortune,  
Et nous différons peu dans nos conditions,  
Puisqu'ils savent régner dessus leurs passions.

**TYRSIS, à part.**

Hélas ! Depuis le temps que je languis pour elle  
Je n'ai que trop connu combien elle est fidèle.  
135 Mais cachons bien l'ardeur de cette passion.

**PLOTINE.**

Il faut avoir recours à quelque invention,  
Il n'est point de présent qui ne soit recevable  
Si l'on sait le couvrir d'un prétexte honorable,  
Offrez-lui sous l'éclat d'un métal précieux  
140 Mars, Saturne, Apollon, ou quelque autre des Dieux,  
Puisqu'à les recevoir sa piété l'engage,  
Elle prendra de l'or en prenant leur image.

**TRAJAN.**

J'approuve ce dessein, il faut l'exécuter,  
Quel blâme pour cela me peut-on imputer ?  
145 Je serai satisfait, elle sera contente,  
Et jamais trahison ne fut plus innocente.  
La voici, va Lysis où reposent mes Dieux,  
Apporte le plus riche et le plus précieux,  
Dépêche.

**LYSIS.**

J'obéis.

## SCÈNE II.

**Plotine, Trajane, Trajan, Agapite, Tépiste.**

**PLOTINE.**

Enfin cet oeil humide,  
150 Ce bel oeil qui pleurait l'absence de Placide,  
Voit avecque plaisir succéder à leur tour  
Aux rigueurs d'un départ les douceurs d'un retour ?

**TRAJANE.**

Enfin l'heureux moment qui fait cesser mes craintes  
A fait cesser aussi mes larmes et mes plaintes,  
155 Et le même retour que vous nommez si doux  
Vous rend un serviteur s'il me rend un Époux.

**TRAJAN.**

Il me sert, il est vrai, mais sa gloire est si grande  
Que lorsqu'il m'obéit, je crois qu'il me commande,  
Son mérite me charme, et me plaît à tel point  
160 Qu'il règne sur un coeur où je ne règne point,  
Oui, Placide est sur moi plus puissant que moi-même.

**TRAJANE.**

S'il est aimé de vous sa fortune est extrême,  
Et quelque vanité qui le puisse flatter  
Il a plus obtenu qu'il n'a su mériter.

**TRAJAN.**

165 Les efforts qu'il a faits pour venger nos querelles  
Éclatent à nos yeux sous des marques si belles  
Que pour payer ses soins tant de fois éprouvés  
Il faut lui présenter les Dieux qu'il a sauvés.  
Eux seuls dont la puissance est féconde en merveilles  
170 Peuvent être l'objet et le prix de ses veilles,  
Mais il faut qu'une main belle et sainte comme eux  
Consacre à ce guerrier un présent si fameux,  
La Vôtre à cet effet par nous-même choisie  
Doit soulager l'ardeur dont notre âme est saisie,  
175 Et c'est à vous que nos voeux réclament aujourd'hui  
Pour lui faire un présent qui soit digne de lui.  
Ce Jupiter

*Il lui présente la figure d'un Jupiter enrichie de pierreries.*

Armé de ce même tonnerre,  
Qui foudroya l'orgueil des enfants de la Terre,  
Marquera que Placide en ses derniers exploits  
180 A terrassé l'orgueil des Princes et des Rois,  
Comme il nous a couverts de son bras salutaire  
Que ce Dieu désormais soit son Dieu tutélaire  
Et comme il est l'auteur de nos félicités,  
Qu'il le comble de gloire et de prospérités,  
185 C'est le dernier souhait dont ma bouche seconde

Les vœux que son mérite obtient de tout le monde.  
Adieu.

**TRAJANE.**

Quoi ? S'éloigner sans vouloir seulement  
Voir les moindres effets de mon ressentiment.  
Ah ! Sire, permettez, mais en vain je l'appelle,  
190 Il faudra malgré moi que je sois criminelle,  
Et qu'ingrate envers lui pour un présent si beau,  
J'emporte ses faveurs jusques dans le tombeau,  
Madame, pour le moins...

**PLOTINE.**

Que faut-il que je fasse ?

**TRAJANE.**

Aidez à reconnaître une si grande grâce.

**PLOTINE.**

195 Elle n'est rien au prix de notre affection.  
Adieu vous le verrez par quelque autre action.

*Elle sort.*

**TRAJANE.**

Monarque souverain du Ciel et de la Terre,  
Qui disperses les biens ou lances le tonnerre,  
Selon que notre crime ou notre piété  
200 Anime ta colère ou presse ta bonté,  
Supplée à mon défaut, seconde mon courage,  
Répand à pleines mains sur ta vivante image,  
Cette gloire éclatante, et ces riches trésors  
Qui font tout le bonheur et de l'âme et du corps,  
205 Et vous gages sacrés d'une amour conjugale  
Dont la main quelque jour aux rebelles fatale  
Par mille et mille exploits justement attendus  
Marquera de quel sang vous êtes descendus,  
210 Secondez à genoux pour le bien de l'Empire  
Les vœux et les discours que mon devoir inspire.  
Jupiter.

Vers 202, l'original porte plaines au lieu de pleines.

**AGAPITE.**

Jupiter.

**TRAJANE.**

Dieux puissants !

**TEOPISTE.**

Dieux puissants !

**TRAJANE.**

Mais d'où peut procéder le trouble que je sens ?  
Ah ! Placide paraît, sois visage et son geste

215 Expriment à mes yeux quelque accident funeste.  
Placide ?

### SCÈNE III.

**Placide, Trajane, Agapite, Tépiste.**

**PLACIDE.**

Ah ! Qu'ai-je vu ?

**TRAJANE.**

D'où vient ce changement ?

**PLACIDE.**

Je te dirais ma crainte et mon étonnement.  
Mais la voix me défaut.

**TRAJANE.**

Quelque Monstre peut-être  
A causé la frayeur que vous faites paraître.

**PLACIDE.**

220 Ah ! Quel Monstre, ou plutôt quel prodige d'amour  
Dont les yeux plus brillants et plus beaux que le jour  
Lancent des traits de feu qui réduiraient en cendre  
Les coeurs les plus glacés.

**TRAJANE.**

Je ne puis vous entendre,  
Quelque beauté sans doute a vos sens enchantés.

**PLACIDE.**

Oui, mais une beauté, la source des beautés.

**TRAJANE.**

225 Vous l'aimez ?

**PLACIDE.**

Je l'adore.

**TRAJANE.**

Ah ! Placide, une épouse  
Pour de moindres sujets peut devenir jalouse,  
Pensez-y.

**PLACIDE.**

230 Ne crains rien, je ne veux qu'un moment  
Pour guérir ton esprit, écoute seulement.  
À peine étais-je entré dans la forêt obscure  
Qu'un Cerf puissant de tête, et grand outre mesure  
S'est campé devant moi ferme comme un rocher,

Mes chiens que j'animais afin de l'approcher  
Loin de presser la bête, et de leurs dents pointues  
Lui déchirer les flancs, ressemblaient des statues.  
235 Enfin portant mes yeux du spectacle étonnés  
Tantôt sur les deux chiens que Trajan m'a donnés,  
Et tantôt sur le Cerf, ô prodige ! Ô merveille !  
À peine en le contant crois-je encor que je veille,  
J'ai vu sur une croix s'étendre et s'élever  
240 Ce Dieu qui s'est fait homme afin de nous sauver.  
Frappé de cet objet ainsi que d'un tonnerre  
Mon corps pâle et tremblant a mesuré la terre,  
Et si j'ai pu survivre à cet étonnement  
C'est en quoi le miracle a paru doublement.

**TRAJANE.**

245 L'ombre trompe souvent par de fausses images  
L'oeil des plus clairvoyants, et l'esprit des plus sages.

**PLACIDE.**

Hélas ! Pour le connaître et pour en juger mieux  
Mon oreille a pris part au plaisir de mes yeux.  
Placide, m'a-t-il dit, mais d'une voix qui porte  
250 Le respect dans les coeurs même avant qu'elle sorte,  
Placide, cesse enfin de t'armer contre moi,  
Ouvre l'oeil de ton âme aux rayons de la foi,  
Et rendant tes esprits de ma gloire capables  
Brise de tes faux Dieux les Idoles coupables,  
255 C'est moi seul qui de rien ai formé l'Univers,  
La Nature me doit ses miracles divers,  
Et tout ce qui respire, ou qui paraît au monde  
N'est fait que pour bénir ma sagesse profonde.  
Ces deux bras que je t'ouvre, et ces pieds que tu vois  
260 Attachés par des clous sur une infâme Croix  
Ont servi de tribut, ou plutôt de victimes  
Pour expier l'horreur et l'excès de tes crimes.  
Ce côté, d'une lance a souffert la rigueur  
Seulement pour t'ouvrir un passage à mon coeur,  
265 Et ce corps immolé n'aurait point de blessures  
S'il n'eût fallu du sang pour laver tes injures.  
Amour est de ma mort et la cause et l'effet,  
Va, ne soit point ingrat du bien que je t'ai fait,  
Et devant que rentrer d'où ma voix te retire  
270 Signale ta constance au milieu du martyre.  
À ce mot se perdant dans l'espace de l'air,  
L'objet a disparu plus vite qu'un éclair,  
Remplissant toutefois de lumière et de flamme  
Toutes les facultés qui composent mon âme.  
275 Voilà ce que j'ai vu d'aimable et de charmant,  
En serez-vous jalouse ?

**TRAJANE.**

Ah ! Mon coeur, nullement,  
Au contraire, je sens qu'à ce récit étrange  
Mon jugement s'éclaire, et ma volonté change,  
Le feu qui vous consume est venu jusqu'à moi,  
280 Mon coeur est plein d'amour aussi bien que de foi,  
Et ce Dieu qui pour nous voulut cesser de vivre

Inspire dans mon sein le désir de le suivre.  
Dieux, ou plutôt Démons ennemis des mortels  
À qui notre ignorance a dressé des Autels,  
285 Détestables auteurs de l'erreur où nous sommes,  
Ouvrage de l'Enfer et de la main des hommes,  
Cédez au vif éclat d'une Divinité  
Qui termine le cours de notre impiété,  
Un Dieu tout plein d'appas et tout brillant de gloire  
290 Vous bannit de nos yeux et de notre mémoire,  
Sus donc brisons la tête à ce fantôme vain.

**PLACIDE.**

Ah ! Que j'aime à te voir dans ce juste dédain.  
Mais d'où vient ce présent si digne de ta haine ?

**TRAJANE.**

De la main de Trajan.

**PLACIDE.**

Ô bonté souveraine !  
295 Dieu puissant, permettez qu'un Monarque si doux  
Brûle pour votre amour du même feu que nous.  
Mais nous perdons du temps, allons ma chère vie  
Apprendre le mystère où le Ciel nous convie,  
Et pour entendre mieux les termes de sa loi  
300 Allons chercher un guide au chemin de la foi.  
C'est ce que m'a prescrit cette bouche adorable  
Dans le soin qu'elle a pris d'aider un misérable.  
Hâtons-nous d'accomplir de si justes desseins,  
Et pour rendre nos vœux plus justes et plus saints,  
305 En dépit des bourreaux et du supplice même  
Recourons au Baptême.

**TRAJANE.**

Au Baptême.

**AGAPITE et TÉOPISTE.**

Au Baptême.

## ACTE II

### SCÈNE I.

#### TYRSIS.

Puisque je ne désire et n'espère plus rien,  
Venez, venez en foule ennemis de mon bien,  
Accourez désespoirs, et comme des furies  
310 Exercez dans mon sein toutes vos barbaries.  
Cette ingrate me hait, ah ! Fâcheux souvenir,  
Qui me devrait aimer demande à me punir,  
Et faisant vanité du titre d'inhumaine  
Trouve un sujet de gloire en l'excès de ma peine.  
315 Et bien saoulons ensemble et sa haine et mon sort,  
Et courant de l'amour dans les bras de la mort  
Mêlons parmi le sang qu'exige son envie  
Les restes de ma flamme aux restes de ma vie.  
Ou bien puisque l'absence est funeste à l'amour  
320 Fuyons, mais promptement, de ce triste séjour,  
Afin que la beauté dont la rigueur me tue  
Se dérobe à mon coeur aussi bien qu'à ma vue.  
Pour obtenir ce bien où mon âme prétend  
Déjà flotte à la rade un vaisseau qui m'attend,  
325 Je vais des mains d'Amour retirer ma fortune  
Afin de la remettre en celles de Neptune.  
Aussi bien je ne puis sans un trouble d'esprit  
Revoir cette beauté dont l'éclat me surprit.  
Ah ! Bons Dieux elle vient, fuyons, l'heure nous presse.



## SCÈNE II.

**Eustache, Téopiste, Agapite, Téopiste [fils].**

**EUSTACHE.**

330 Ne veux-tu point calmer cet excès de tristesse,  
Par tes soupirs fréquents mon repos est détruit,  
Et la même douleur qui t'afflige me nuit.

**TEOPISTE.**

Hélas ! Comment tarir mes larmes ni mes plaintes,  
Je tombe à tous moments en de nouvelles craintes.  
335 Chaque objet m'épouvante, et partout où je suis  
Le Ciel offre à mon âme une source d'ennuis.  
Le faîte sourcilleux de nos Palais superbes  
Par la rigueur du feu baise aujourd'hui les herbes,  
Et l'horrible fureur de ce fier Élément  
340 A détruit leur matière avec leur ornement,  
La Mort cette commune et fatale ennemie,  
Par nos prospérités autrefois endormie,  
Réveillant sa colère et relevant sa faux  
N'a laissé dans vos parcs boeufs, moutons ni chevaux :  
345 Pour engloutir vos champs la Terre s'est ouverte,  
Et de tous les trésors dont nous souffrons la perte  
Il ne me reste plus qu'un mortel souvenir  
Que mon coeur ne saurait ni vaincre ni bannir.  
Voilà de notre foi quelle est la récompense,  
350 On nous a tout ravi, si ce n'est l'espérance,  
Et ce Dieu tout-puissant qui dompta le trépas  
Quoiqu'il soit imploré ne nous assiste pas,  
S'il faut quelque autre chose à sa rigueur extrême,  
Qu'il prenne mes enfants, qu'il me prenne moi-même,  
355 J'ai honte de survivre un si triste accident,  
Et mes jours sans regret verront leur Occident.

**EUSTACHE.**

Téopiste un blasphème accompagne tes plaintes,  
Ce Dieu te peut donner de plus rudes atteintes  
Souffre, et malgré le coup que son bras a porté  
360 N'appelle point rigueur ce qui n'est que bonté.  
Ces trésors dont l'éclat éblouissait ta vue  
Ont un charme qui plaît, mais un charme qui tue,  
Puisqu'il en est bien peu qu'on ne puisse accuser,  
Ou de n'en user point, ou bien d'en mal user,  
365 À quoi servent les biens ni les charges publiques,  
Qu'importe d'occuper des Palais magnifiques,  
Ce Dieu par qui le Ciel aux humains est ouvert  
Mourut sans posséder ni terres ni couvert.

**TEOPISTE.**

L'ambition, Placide, est la vanité même.

**EUSTACHE.**

370 Ce vieux nom s'est noyé dans l'eau de mon Baptême,  
Ne me le donnez plus, il me remplit d'horreur.

**TEOPISTE.**

Et bien, mon cher Eustache, excusez mon erreur,  
Mais souffrez que mon coeur d'un blasphème incapable  
Donne quelques soupirs au malheur qui l'accable.  
375 Je sais que nous naissons aussi faibles que nus,  
Que retournant ainsi d'où nous sommes venus,  
Il faut que de nos corps nos âmes dépouillées  
Quittent l'or dont nos mains semblaient être souillées.  
Je sais que les grandeurs n'ont qu'un éclat trompeur,  
380 Qui pareil au destin d'une simple vapeur,  
Prompt à se dissiper comme prompt à paraître  
Compte à peine un moment entre mourir et naître,  
La mort sourde pour tous grave de mêmes lois  
Sur le front des bergers et sur le front des Rois,  
385 Le Noble et l'Artisan vivent sous son Empire,  
Et malgré les tombeaux de Jaspe et de Porphyre,  
Dès qu'ils sont enfermés sous un même Élément,  
La Terre les pourrit et traite également.  
Cette nécessité ne respecte personne.  
390 Mais le seul accident qui m'afflige et m'étonne,  
C'est qu'il semble que Dieu se moque de mes pleurs,  
Et que notre Baptême ait fait tous nos malheurs.  
Avons-nous provoqué son mépris ou sa haine ?  
Quel crime avons-nous fait pour en souffrir la peine,  
395 Et pour voir ces enfants qui nous ont imités  
Gémir dessous le faix de nos calamités ?

**EUSTACHE.**

Il est juste et clément.

**TEOPISTE.**

S'en prendre à l'innocence,  
Est-ce un trait de justice ? Est-ce un trait de clémence ?  
La Justice a des lois que ma peine dément,  
400 Mais dans le Ciel peut-être on l'exerce autrement.

**EUSTACHE.**

Ma chère Téopiste il faut que je confesse  
Que je plains moins encor ton mal que ta faiblesse,  
Tu murmures à tort, et résistes en vain  
Aux décrets merveilleux d'un Juge souverain,  
405 Si le coupable rit, et l'innocent soupire,  
Si l'un monte aux honneurs quand l'autre s'en retire,  
Si l'un a dans sa gloire autant d'adorateurs  
Que l'autre dans sa honte a de persécuteurs,  
Dieu pour autoriser ces effets admirables  
410 Se forme des raisons qui sont impénétrables,  
Nous trouvant donc réduits aux termes d'endurer,  
Nous devons obéir, et non pas murmurer

Nous devons nous soumettre aux lois d'une puissance  
Qui du mal et du bien faisant la différence  
415 Dans la seconde vie où nous devons penser  
A le droit de punir et de récompenser.  
Crois-moi, ma Téopiste, arrête si tu m'aimes  
Le cours de tes soupirs, comme de tes blasphèmes.  
Gardons-nous d'ajouter à nos autres défauts  
420 La honte de produire un sentiment si faux.  
Baisons avec amour la main qui nous outrage  
Nous trouverons le port au milieu du naufrage,  
Et ce que nous souffrons de plus injurieux  
Nous ayant abaissés nous rendra glorieux.

**TEOPISTE.**

425 Je cède à vos raisons aussi justes que saintes,  
Je ne me plaindrai plus que d'avoir fait des plaintes,  
Et d'avoir fait paraître en cette extrémité  
Trop peu de confiance, et trop de lâcheté.  
Mais courrons, mon Eustache, en quelque autre demeure,  
430 Me retenir ici, c'est vouloir que je meure,  
Vous me délivrerez et de honte et de soin,  
Rendant quelque autre lieu de nos peines témoin.

**EUSTACHE.**

Tes désirs sont les miens, courons la terre et l'onde,  
Allons si tu le veux chercher un autre monde,  
435 Tout m'est indifférent.

**TEOPISTE.**

Nous voici près de l'eau,  
Si le Ciel à nos vœux offrait quelque vaisseau,  
Tout prêt à faire voile, il faudrait ce me semble  
Embarquer nos enfants, et partir tous ensemble.

**EUSTACHE.**

Je vais. Mais Téopiste, ou mes yeux sont trompés,  
440 Ou quelques Matelots paraissent occupés  
Au soin de décharger ou d'armer un navire.  
Amis ?

### OSCÈNE III.

**Matelot, Eustache, Téopiste, [Agapite,  
Téopiste fils].**

**MATELOT.**

M'appelez-vous ?

**EUSTACHE.**

Oui.

**MATELOT.**

Pourquoi.

**EUSTACHE.**

Pour te dire

Que si quelque navire était prêt de partir  
Tu nous ferais faveur de nous en avertir.

**MATELOT.**

445 Où voulez-vous aller, en Égypte ?

**TEOPISTE.**

Il n'importe,

Quelque étrange climat où le vaisseau nous porte  
Il sera notre Asile.

**MATELOT.**

Attendez un moment,

450 Un Seigneur doit partir qui presse extrêmement,  
Je vais lui demander ce qu'il veut que je fasse,  
Le navire est à lui.

**TEOPISTE.**

Va, fais-nous cette grâce,

Et s'il peut par tes soins nous souffrir et nous voir  
Amène ta chaloupe, et viens nous recevoir.

**MATELOT.**

Je n'y manquerai point.

**TEOPISTE.**

Peut-être, cher Eustache,

455 Nos maux dans cet exil auront quelque relâche,  
Et Dieu consentira que nous trouvions ailleurs  
Une terre plus douce et des Astres meilleurs.

**EUSTACHE.**

Quoi qu'il puisse ordonner sa volonté soit faite,  
Le bonheur le plus grand que mon âme souhaite

460 Est de se conformer sans réserve et sans choix  
Au décret souverain de ses divines lois.  
Mais cet homme revient.

**TEOPISTE.**

Si tôt ?

**EUSTACHE.**

Oui, c'est lui-même.

**MATELOT.**

Madame, on vous désire, entrez, le Ciel vous aime,  
Tout rit à vos désirs, ça donnez-moi la main.

**EUSTACHE.**

Et nous ?

**MATELOT.**

Je suis mon ordre.

*Il enlève Téopiste.*

**EUSTACHE.**

Ah ! Barbare inhumain,

465 Tu fuis, et le destin secondant ton envie  
Me vole par tes mains la moitié de ma vie.  
Retourne déloyal, homme lâche et sans coeur,  
Viens achever sur moi ta dernière rigueur.  
Viens m'ouvrir l'estomac, et d'une main sanglante  
470 Joindre une moitié morte à sa moitié vivante.  
Retourne encor un coup ravisseur insolent,  
Ma mort doit couronner ton dessein violent,  
Viens ravir à mes yeux la clarté qui me reste,  
Et m'ayant obligé par un coup si funeste,  
475 Va, riche de mon bien, te soumettre à la foi  
D'un Élément moins traître et moins cruel que toi.  
Mais hélas ! C'est en vain que ma voix te réclame,  
Tu méprises le corps dont tu possèdes l'âme,  
Tu fuis, et ta chaloupe aidant à ton forfait  
480 Va décharger bientôt le vol qu'il m'a fait.  
Je ne te verrai plus aimable Téopiste,  
Cher objet de mes vœux où ma gloire consiste,  
De même que mes pleurs mes cris sont superflus,  
Mon âme, c'en est fait, je ne te verrai plus :  
485 Je ne te verrai plus merveille de notre âge,  
Épouse toute belle, épouse toute sage,  
Beau corps, trône vivant où régnaient les vertus,  
Hélas ! Le Ciel le veut, je ne te verrai plus.  
Gages de notre amour accompagnez mes larmes,  
490 Déployez, déployez ces innocentes armes,  
Peut-être que le Ciel touché de nos malheurs  
Voudra prêter l'oreille à la voix de vos pleurs.

**AGAPITE.**

Quand nous aurions reçu de moins rudes atteintes,  
Votre exemple, mon père, attirerait nos plaintes,  
495 Et nous serions heureux s'il dépendait de nous  
D'arrêter du destin l'implacable courroux.

**EUSTACHE.**

Le Ciel vous peut venger, déjà sous un nuage  
Le Soleil a caché l'éclat de son visage,  
La Terre devient sombre, et l'air s'est obscurci.

**TEOPISTE fils.**

500 Il pleut.

**EUSTACHE.**

Oui, le brouillard vient fondre jusqu'ici,  
Et puisque ce torrent court déjà les campagnes,  
Quelque orage est tombé sur ces proches montagnes.  
Cependant que son cours n'est point trop dangereux  
Je vais le traverser, et vous passer tous deux,  
505 Il en met un à bord, et cependant qu'il va quérir l'autre  
un Loup et un Lion les ravissent en même temps.  
Agapite attends-moi. L'eau n'est pas trop profonde.  
Je vais quérir ton frère. Ô douleur sans seconde !  
Un Loup me le ravit, ce Monstre furieux  
510 Le dérobe à la terre aussi bien qu'à mes yeux.  
Courons.

**TEOPISTE fils.**

À mon secours, mon père.

**EUSTACHE.**

Ah ! L'infortune,  
La disgrâce de l'un est à l'autre commune,  
Un Lion me l'enlève, et dans ce bois prochain  
Va saouler tout ensemble et sa rage et sa faim,  
515 Horreur de la Nature, et l'effroi de la Terre,  
Monstres nés seulement pour me faire la guerre,  
Pour vous ces faibles corps sont encor trop petits,  
C'est moi qui dois saouler vos sanglants appétits.  
Épargnez par pitié cette chair innocente,  
520 Voici le même sang qu'Eustache vous présente,  
Dont vous serez plutôt et bien mieux assouvis  
Que de ces deux enfants que vous m'avez ravis.  
Ou si déjà leur mort a devancé la mienne,  
Retournez sur vos pas que rien ne vous retienne,  
525 Et venez vous repaître Animaux dévorants  
D'une même substance en trois corps différents.  
Toi le premier auteur des peines que j'endure,  
Traître et fier Élément creuse ma sépulture,  
Et puisque mon malheur ne se peut divertir  
530 Ouvre-moi quelque gouffre afin de m'engloutir.

Pour me perdre plutôt je te prête des armes,  
Je mêle à ce torrent le torrent de mes larmes,  
Heureux si je finis ma vie et mes douleurs,  
Ou dans l'eau du torrent, ou dans l'eau de mes pleurs.  
535 Mais je me flatte ici d'un secours impossible,  
Je ne consulte rien qui ne soit insensible,  
Dieu seul me peut donner quelque soulagement,  
Et qui le cherche ailleurs manque de jugement.  
Cependant pour trouver dans ces bois effroyables  
540 De ceux que j'ai perdus les reliques aimables  
Cherchons dans ces hameaux un guide officieux.  
Quelqu'un tout à propos se présente à mes yeux.

## **SCÈNE IV.**

**Eustache, Flore.**

**EUSTACHE.**

Bergère ainsi le Ciel vos souhaits accomplisse,  
Puis-je espérer de vous un charitable office ?

**FLORE.**

545 Vous pouvez espérer de l'état où je suis  
Et tout ce que je dois, et tout ce que je puis.

**EUSTACHE.**

Est-ce à vous qu'appartient cette maison champêtre ?

**FLORE.**

Depuis assez longtemps mon père en est le maître.

**EUSTACHE.**

Puis-je vous dire un mot ?

**FLORE.**

550 Le Soleil va marquer l'heure de son repas. Il ne tardera pas,

**EUSTACHE.**

N'a-t-il que vous d'enfants ?

**FLORE.**

Il n'a que moi de fille,  
Mais deux fils grands et forts augmentent sa famille,  
Qui sont tout son trésor comme tout son appui.

**EUSTACHE.**

Où sont-ils maintenant ?

**FLORE.**

Ils sont auprès de lui.

**EUSTACHE.**

555 Contents ?

**FLORE.**

Comme des Rois, rien ne les importune,  
Ils vivent à couvert des coups de la Fortune,  
Et savent éviter les appas dangereux  
De cette passion qui fait les malheureux.

**EUSTACHE.**

Vous en savez beaucoup.

**FLORE.**

En ses jeunes années  
560 Mon père moins prudent eut d'autres destinées,  
Il servit à la guerre, il courtisa les Grands,  
Mais ayant aujourd'hui des desseins différents  
Dans l'aimable repos d'une contraire vie  
Il nous conte les maux dont la Cour est suivie.

**EUSTACHE.**

565 Mais encor qu'en dit-il ?

**FLORE.**

Qu'on y cherche que soi,  
Qu'on n'y voit observer ni parole ni foi,  
Que le mensonge y règne avecque l'artifice  
Dans un trône bâti des mains de la malice,  
Qu'il n'est rien de si fort qu'on ne veuille affaiblir,  
570 Qu'on détruit tout le monde afin de s'établir :  
Qu'on y voit par un coup qui blesse la nature  
Les vices en effet, les vertus en peinture,  
Que le luxe y triomphe avec l'impureté,  
Que ces deux noms fameux Justice et Vérité  
575 Sont deux termes sacrés où personne ne touche,  
Ou s'ils sont quelquefois prononcés par la bouche,  
C'est avec tant de fard qu'on remarque aisément  
Qu'elle fait violence au coeur qui la dément.  
Qu'à peine en tout un siècle a-t-on trouvé dans Rome  
580 Un seul homme qui fût véritablement homme,  
Et dont le sage esprit d'intérêt dépouillé  
De ces vices communs ne se trouvât souillé :  
Que dans les entretiens on n'y fait que médire,  
Que lorsqu'on doit pleurer on fait semblant de rire.  
585 En un mot il nous dit toutes vos qualités,  
Si l'humeur ne dément l'habit que vous portez.

**EUSTACHE.**

Bergère, mon malheur qui n'a point de limites  
Marque en moi des défauts plus grands que vous ne dites.



**LE PÈRE.**

Flore ?

**FLORE.**

J'entends sa voix, le ferai-je venir ?

**EUSTACHE.**

590 Non, ne l'appellez pas, je vais l'entretenir.

## ACTE III

### SCÈNE I.

**Trajan, Arbilan.**

**TRAJAN.**

Qu'ont fait mes Lieutenants dans cette conjoncture ?  
Devaient-ils pas mourir ou venger cette injure ?

**ARBILAN.**

Pour calmer cet orage ils n'ont rien épargné.

**TRAJAN.**

Ils devaient par leur sang me l'avoir témoigné :  
595 Dis ce que tu voudras, mais dans cette occurrence  
Ils ont manqué de coeur autant que de prudence,  
S'ils eussent au pouvoir ajouté la valeur  
L'État serait exempt de ce dernier malheur,  
Et Rome qui gémit sous des frayeurs nouvelles  
600 Serait libre du soin de punir ces Rebelles.

### SCÈNE II.

**Lysis, Trajan, [Messenger].**

**LYSIS.**

Un Messenger, pressé de vous entretenir  
Demande cet honneur, le peut-il obtenir ?

**TRAJAN.**

Qu'il entre. Je me trompe ou l'air de son visage  
Est d'un nouveau malheur le funeste présage,  
605 Approche, et sans t'étendre en discours superflus  
Expose librement ton message, et rien plus.

**MESSAGER.**

Monarque redoutable, et digne qu'on l'adore,  
Je viens de ces climats qu'abreuve le Bosphore,  
Où j'ai vu depuis peu contre vous révoltés,  
610 Ces peuples qu'autrefois votre bras a domptés.

**TRAJAN.**

Sais-tu sous quel prétexte éclate leur malice ?

**MESSAGER.**

Non, Seigneur, si ce n'est cette sale avarice  
Dont votre Lieutenant semblait être taché.

**TRAJAN.**

Qu'en ont-ils fait enfin, parle ?

**MESSAGER.**

615 Et par une vengeance inhumaine et barbare,  
Ils l'ont attaché,  
Remplissant d'or fondu son estomac avare  
Leur rage a voulu faire en achevant son sort  
De l'objet de ses vœux le sujet de sa mort.

**TRAJAN.**

620 Quelque horreur qu'on remarque en ce dernier supplice,  
J'y trouve de rigueur bien moins que de justice,  
Ils eussent en sa perte obligé les Romains  
S'ils ne l'eussent puni par de coupables mains,  
Oui ce peuple opprimé par ce chef infidèle  
Pouvait être vengé sans devenir rebelle,  
625 Et c'était à moi seul qu'il devait recourir,  
Sans m'usurper le droit de le faire mourir.  
Mais qu'ont fait les soldats soumis à sa conduite ?  
Conte-moi leur destin.

**MESSAGER.**

630 Les uns ont pris la fuite,  
Et les autres surpris dans les pièges tendus  
Au moins ont eu l'honneur de s'être défendus,  
Mais n'ayant pas de force autant que de courage,  
Ce peuple de leurs corps a fait un tel carnage  
Que le fleuve héritier des outrages du fer  
En a porté le sang jusqu'au sein de la Mer.

**TRAJAN.**

635 Il est temps de s'armer contre leur violence  
Puisqu'ils sont parvenus à ce point d'insolence  
Il faut aller encor moissonner des lauriers,  
Par l'effort glorieux de mille actes guerriers.  
Mais Plotine paraît.

### SCÈNE III.

**Plotine, Trajan, Arbilan, Messenger.**

**PLOTINE.**

640 N'est-ce point une offense  
De prétendre au secret de cette conférence ?

**TRAJAN.**

Madame, en ce moment j'allais vous avertir  
D'un dessein que j'ai fait.

**PLOTINE.**

Quel dessein ?

**TRAJAN.**

De partir  
Pour étouffer l'orgueil de deux peuples rebelles  
Sous la juste fureur de mes armes nouvelles.

**PLOTINE.**

645 Dieux ! Quels peuples ont pu se soustraire à vos lois ?

**TRAJAN.**

Deux peuples oublieux de mes premiers exploits.  
Mais je mourrai bientôt, ou mon bras magnanime  
Lavera dans leur sang la grandeur de leur crime.

**PLOTINE.**

650 Quoi ! Sans vous imposer cette nécessité  
Ne peut-on les punir de leur témérité ?  
Manquez-vous de lauriers ? Manquez-vous de Couronnes ?  
Assez pour cet exploit s'offrent d'autres personnes.  
Assez d'autres guerriers à vaincre destinés  
655 Rangeront sous vos lois ces peuples mutinés,  
Sans vous soumettre encore à de nouvelles peines  
Au seul nom de Placide, et des armes Romaines,  
Vous leur verrez changer malgré tous leurs projets  
Le titre d'ennemis en celui de sujets,  
Permettez qu'il ajoute à ses autres conquêtes  
660 La gloire de calmer ces dernières tempêtes,  
Vous n'avez qu'à donner l'ordre qu'il doit tenir.

**TRAJAN.**

Mais je ne le vois plus.

**PLOTINE.**

La honte le retient. Il n'oserait venir,

**TRAJAN.**

Ah ! La chaîne importune.

La honte ?

**PLOTINE.**

Oui, se voyant trahi de la fortune.

665 Et le sort inconstant de sa gloire lassé  
Ayant de sa grandeur tout l'éclat effacé,  
Son destin malheureux et sa douleur profonde  
Le tiennent éloigné du commerce du monde.

**TRAJAN.**

Quoi, Placide éloigné ?

**PLOTINE.**

J'ai su, mais sourdement,

670 Que par la cruauté d'un funeste Élément  
Ses maisons ne sont plus que poussière et que cendre,  
Et qu'enfin un destin qu'on ne saurait comprendre  
Faisant d'autres malheurs aux flammes succéder  
L'a dépouillé des biens qu'il soulait posséder.

**TRAJAN.**

675 À quelque autre sujet j'impute son absence,  
Placide a trop d'esprit et trop de connaissance,  
Pour douter que Trajan ne soit encor plus fort  
Que la rigueur du Ciel et la rage du sort :  
Que le destin l'attaque, et qu'il le persécute,  
680 Quoi qu'attente sa haine, et quoi qu'elle exécute,  
Sous l'effort de ses traits il ne peut succomber,  
Et si je le soutiens il ne saurait tomber.  
Qu'on le cherche partout, et que l'on me ramène  
Ce fameux Artisan de la grandeur Romaine,  
685 Dites-lui que charmé de ses exploits guerriers  
Je destine sa tête à de nouveaux lauriers.  
Madame si j'obtiens que Placide revienne  
À votre volonté je conforme la mienne,  
Autrement...

**PLOTINE.**

C'est assez, il ne peut être loin,

690 Et son bras n'oserait vous manquer au besoin.

*Ils sortent.*

**MESSAGER.**

N'ayant de sa retraite aucune certitude,  
Ce voyage a pour nous quelque chose de rude.

Souloir : Vieux mot qui signifiait avoir  
de coutume. On le dit encore en  
Pratique. [F]

**ARBILAN.**

Ami, quand nous devrions par des chemins divers  
De l'un à l'autre bout courir tout l'Univers,  
695 Il faut exécuter ce que Trajan désire,  
À quoi t'amuses-tu ?

**MESSAGER.**

Je regarde un navire  
Assez mal équipé que le vent jette ici.

**ARBILAN.**

L'inutile entretien et le faible souci,  
Qu'importe qu'il arrive ou qu'il fasse naufrage.

**MESSAGER.**

700 Me voilà prêt.

**ARBILAN.**

Partons sans tarder davantage.

## **SCÈNE IV.**

### **Tyrsis, Téopiste liée.**

**TYRSIS.**

Enfin malgré les vents de leurs gouffres sortis  
Qui nous ont repoussés d'où nous étions partis.  
Enfin malgré le Ciel et l'horreur des tempêtes  
Dont le coup dangereux a menacé nos têtes,  
705 L'air s'est rendu serein, cet orage a cessé,  
Et comme nos frayeurs le péril est passé.  
Votre seule rigueur contre moi continue,  
Bien loin de la bannir, rien ne la diminue,  
L'air, les vents et les flots dans leur plus grand courroux  
710 Se sont montrés pour moi plus sensibles que vous.

**TEOPISTE.**

Enfin malgré les flots qui t'ouvrant leurs abîmes  
T'ont fait voir le séjour où t'appellent tes crimes,  
Ta flamme continue, et l'objet de la mort  
Sur ta coupable ardeur n'a pu faire d'effort.  
715 J'ai beau dans mes malheurs t'implorer ou me plaindre,  
J'allume ton brasier plutôt que de l'éteindre,  
Et tu sembles nourrir ton feu pernicieux  
Du vent de mes soupirs et de l'eau de mes yeux,  
Qu'est-ce que ma douleur n'a point mis en usage  
720 Pour toucher ta pitié, pour vaincre ton courage ?  
Cependant insensible aux maux que j'ai soufferts  
Au lieu de m'obliger, tu me charges de fers.

**TYRSIS.**

Mon coeur assujetti porte bien d'autres chaînes,  
 Mais ne condamnez pas mes amoureuses peines  
 725 Si le feu que je sens vous déplaît et vous nuit  
 Il en faut accuser vos yeux qui l'ont produit.

**TEOPISTE.**

Mes yeux ! Ah ! Faibles mains que n'êtes-vous capables  
 D'éteindre pour jamais ces lumières coupables,  
 Laisse-les moi punir, et tu verras combien  
 730 J'abhorre les auteurs de ton mal et du mien,  
 Tyrsis encor un coup par les pleurs que je verse  
 Vois ce que ton amour ou ta rigueur exerce.  
 Vois que dans le dessein où tu veux m'immoler  
 Tu blesses des respects qu'on ne peut violer,  
 735 Arrête le progrès de ta fureur extrême,  
 Vois ce que tu me dois, ou plutôt à toi-même,  
 Laisse agir ta raison, règle mieux tes désirs,  
 Et borne ton envie à de justes plaisirs.  
 Ou si pour démentir ton rang et ta naissance  
 740 Tu ne veux t'éloigner d'un projet qui m'offense,  
 Avant que commencer tes coupables efforts  
 Sépare par pitié mon âme de mon corps :  
 C'est l'image d'un Dieu, laisse-la toute pure,  
 Conserve sa beauté, ne lui fait point d'injure,  
 745 Elle peut à ton coeur sous le vice abattu  
 Abandonner ma vie, et non pas ma vertu.  
 Tyrsis à deux genoux...

**TYRSIS.**

À quoi toutes ces larmes,  
 Puisque ma passion ne peut rendre les armes,  
 Vos pleurs ni ma raison ne peuvent l'étouffer,  
 750 Trajane m'a su vaincre, et j'en veux triompher,  
 Si je me relâchais d'un si grand avantage  
 Je manquerais d'esprit autant que de courage,  
 Et mon coeur se croirait digne de vos mépris  
 S'il quittait un combat dont vous êtes le prix.  
 755 Croyez-moi consentez au dessein de me plaire,  
 Rien ne peut vous trahir en ce lieu solitaire.  
 Le silence a bâti son trône dans ces bois,  
 Le Ciel même a des yeux, mais il n'a point de voix.

**TEOPISTE.**

Si le Ciel a des yeux, coeur de sang et de terre,  
 760 Crois qu'il peut s'expliquer par la voix du tonnerre,  
 Et que pour condamner et punir les humains  
 Il ne manque jamais de bouche ni de mains.  
 Qu'importe que ces bois souillés par ta présence  
 Couvrent ton attentat de l'ombre et du silence,  
 765 Si les yeux pénétrants de ce Dieu que je sers  
 Percent l'obscurité des plus sombres déserts,  
 Partout il est présent, il voit que tu l'offenses,

Il voit ce que tu sais, il sait ce que tu penses,  
Et cette solitude où tu sembles caché  
770 Lui montre à découvert l'horreur de ton péché.

**TYRSIS.**

En vain tu m'entretiens de ce Dieu chimérique,  
Mon âme ne connaît dans l'ardeur qui la pique  
D'autre Dieu que l'amour.

**TEOPISTE.**

Ô blasphème odieux !

**TYRSIS.**

Mais c'est trop différer, fais-toi de nouveaux Dieux,  
775 Et crois qu'il n'en est point que ta douleur invoque  
Dont mon coeur amoureux aujourd'hui ne se moque,  
Après tant de refus et tant de cruauté  
Il faut à mes plaisirs immoler ta beauté.

**TEOPISTE.**

Diffère un peu Tyrsis, et permets que mon âme  
780 Dans l'excès de son mal et l'horreur de ta flamme,  
Pousse encor un soupir, je ne veux qu'un moment.

**TYRSIS.**

Dépêche, je languis.

**TEOPISTE.**

Dieu qui vois mon tourment,  
Et toi dont le beau corps n'eut jamais de souillure,  
Vierge toute féconde, et mère toujours pure,  
785 Puisque larmes ni cris ne me peuvent servir,  
Conservez mon honneur qu'un tyran veut ravir.  
Confondez.

*Tyrsis est foudroyé.*

Mais, bon Dieu ma voix est exaucée,  
Ton bras vient de venger ta justice offensée,  
La Terre s'est ouverte, et ce Monstre englouti,  
790 De tes foudres lancés a le coup senti.  
Quoi ? Mes fers sont brisés, mes mains n'ont plus d'obstacle,  
Dieu qui viens m'assister par ce double miracle,  
Soumise aveuglément au décret de tes lois,  
Je rends à tes faveurs les grâces que je dois,  
795 Et si c'est ton dessein de conserver ma vie,  
Garde l'autre moitié qu'un traître m'a ravie,  
Et fais que mon Époux apprenne quelque jour  
L'effet de ta bonté comme de ton amour.  
Mais enfin il est temps de quitter ce rivage,  
800 Il est temps de chercher une main qui soulage,  
Après tant de travaux ma misère et ma faim  
Le Ciel m'offre à propos ce village prochain,  
Allons-y rechercher un traitement moins rude  
Dans le sein de la mort, ou dans la servitude.

*Elle sort.*



## SCÈNE V.

**EUSTACHE habillé en villageois.**

805 Sombre forêt tristes rivages  
 Secrétaires de mes douleurs,  
 Et qui de mes derniers malheurs  
 Êtes la cause et les images,  
 Permettez qu'encor cette fois  
 810 Les accents de ma faible voix  
 Interrompent votre silence,  
 Ne me condamnez pas, oyez-moi sans regret,  
 Si le sort me traitait avec moins d'insolence  
 Je pourrais être plus discret.  
 815 Je ne puis que je ne soupire  
 La perte de cette moitié,  
 Dont la présence et l'amitié  
 Pouvaient adoucir mon martyre :  
 Et quoi que fasse ma raison  
 820 Depuis l'énorme trahison  
 D'un Corsaire lâche et funeste,  
 Elle cède à l'amour qui me presse et me dit  
 Que je dois immoler la moitié qui me reste  
 Aux flots où l'autre se perdit.  
 825 Et vous mes Enfants, ombres saintes,  
 Qui par un accident fatal  
 Faisant la moitié de mon mal  
 Faites la moitié de mes plaintes :  
 Puisque vos esprits innocents  
 830 Parfument de vœux et d'encens  
 La main qui lance le tonnerre,  
 Jeunes intercesseurs jetez sur moi les yeux,  
 Et si je vous donnai deux places sur la terre  
 Rendez-m'en une dans les Cieux.  
 835 Attendant l'heureuse journée  
 Dont le favorable secours  
 De mes ennuis et de mes jours  
 Doit achever la destinée :  
 Sous ce champêtre habillement  
 840 Je recherche un déguisement  
 Qui me dérobe à la fortune,  
 Et de qui l'innocence ou bien la pauvreté  
 Puisse tromper enfin cette aveugle importune  
 Qui m'a toujours persécuté.  
 845 Ma main tout d'un coup abattue  
 Par l'horreur de son attentat,  
 Au lieu d'appuyer un État  
 Guide le soc d'une charrue,  
 De tant de belles actions  
 850 Dont j'étonnais les Nations  
 Mon âme a perdu la mémoire :  
 Et mon nom étouffé dans le fleuve d'oubli  
 Voit ici succéder à l'éclat de sa gloire  
 La honte d'être enseveli.  
 855 Mais qui vois-je venir ? Je connais ces visages.

## SCÈNE VI.

**Arbilan, Messenger, Eustache.**

**ARBILAN.**

Ne nous rebutons point, courons tous ces villages  
Ils les traverseront où qu'ils veuillent aller,  
S'ils n'ont comme un Icare appris l'art de voler.

Icare : Nom propre d'un jeune homme fameux dans la fable. Icarus. Il était fils de Dédale, célèbre par son habileté dans les Mécaniques. [T]

**EUSTACHE.**

860 Si le dessein qu'ils ont ne trompe ma pensée  
Ils vont pour quelque affaire importante et pressée,  
Il en faut, s'il se peut, savoir la vérité,  
Puis-je bien sans commettre une incivilité,  
Dans le désir que j'ai de vous tirer de peine,  
Demander quel sujet en ce lieu vous amène.

**MESSAGER.**

865 Je veux bien contenter ton esprit curieux,  
Car ayant une bouche aussi bien que des yeux,  
Tu peux nous dire au vrai si certain Gentilhomme  
Dont le nom est la gloire et l'ornement de Rome,  
N'a point pour s'embarquer pris ce chemin ici,  
870 Suivi de deux enfants et d'une femme aussi.

**EUSTACHE.**

875 Mes yeux n'ont point joui du bien de sa présence,  
S'il ne s'est déguisé pour cacher sa naissance,  
Et je crois qu'il ne peut s'être embarqué sur l'eau,  
Car je n'ai vu partir qu'un malheureux vaisseau,  
Où je suis assuré qu'il n'est point entré d'homme  
Dont le nom soit la gloire et l'ornement de Rome.

**ARBILAN.**

Connais-tu tout le monde ? Ah ! Le pauvre Idiot  
Courons, cherchons ailleurs.

**EUSTACHE.**

Messieurs encore un mot ?  
Celui que vous cherchez avecque tant de hâte  
880 N'a-t-il point sous l'effort d'une fortune ingrate  
Vu périr depuis peu ses superbes Palais  
Ses Terres, ses trésors, ses meubles, ses valets ?

**ARBILAN.**

885 Qui t'a dit son destin ? Oui, par une disgrâce  
Que nul autre malheur aujourd'hui ne surpasse,  
Presque dans un moment Placide a tout perdu,  
Mais si nous le trouvons tout lui sera rendu.  
Trajan notre Empereur qui l'aime et qui l'estime  
Peut et veut le tirer de ce profond abîme,  
Et lui rendant l'honneur de ses premiers emplois,

890 Animer son courage à de nouveaux exploits.

**EUSTACHE.**

Mon Dieu quel nouveau feu dans mes veines s'allume  
Qui par des mouvements plus forts que de coutume  
Tâche de relever mon esprit abattu.

**MESSAGER.**

Ne nous arrête point, à quoi t'amuses-tu ?  
895 Parle-nous franchement, en sais-tu quelque chose ?

**EUSTACHE.**

Mais le connaissez-vous ?

**ARBILAN.**

Qu'est-ce qu'il nous propose,  
Si nous le connaissons, je l'ai vu mille fois,  
Je sais quel est son port, son visage et sa voix,  
Et fût-il dans la boue, ou chargé de couronnes,  
900 Je le reconnaîtrais entre mille personnes.

**EUSTACHE.**

Toutefois Arbilan, Placide...

**ARBILAN.**

Justes Dieux !  
Quel prodige nouveau se présente à mes yeux ?  
Ah ! Seigneur, est-ce vous que cet habit champêtre  
Nous a malgré nos soins empêché de connaître ?  
905 Excusez notre faute, et notre aveuglement.

**EUSTACHE.**

Vous n'auriez point failli sans mon déguisement,  
Et sans l'extrémité du malheur qui m'accable,  
Qui plus que mon habit me rend méconnaissable.  
Mais quittons ce discours, partons me voilà prêt,  
910 Le Ciel de mon voyage a prononcé l'arrêt,  
Le Ciel qui montre bien par l'ardeur qu'il m'inspire  
Qu'il y va de sa gloire et du bien de l'Empire.  
Il faut qu'un Citoyen meure pour son pays.  
Allez donc, Arbilan, dire que j'obéis,  
915 Et que pour exécuter les ordres qu'on me donne  
Il n'est point de péril où je ne m'abandonne,  
Et que je vais reprendre afin de les tenter  
L'habit que les malheurs m'ont forcé de quitter.

**ARBILAN.**

Trajan sera ravi d'apprendre ces nouvelles.

**MESSAGER.**

920 Pour les dire plutôt courons, prenons des ailes.

## ACTE IV

### SCÈNE I.

**Amintor, Téopiste.**

**AMINTOR.**

Je vous crois, Téopiste, il n'en faut point jurer,  
Aucun mauvais désir ne vous fait soupirer,  
Et le feu de l'amour qui trouble la jeunesse  
Ne fait point aujourd'hui la douleur qui vous presse.  
925 Confessez toutefois que vos pleurs répandus  
Diraient bien des secrets s'ils étaient entendus,  
Tant de sanglots tirés du fonds de la poitrine  
Quoi que vous puissiez dire ont bien quelque origine,  
Et celle qui les forme et les pousse dehors  
930 Est sans doute malade, ou d'esprit, ou de corps.

**TEOPISTE.**

Il est vrai que mes pleurs m'accusent de faiblesse,  
Avec quelque raison ma présence vous blesse,  
Puisqu'on doit en servant montrer de gayeté  
Autant que de ferveur et de fidélité,  
935 Mais je ne puis forcer quelque soin que j'y prenne  
Le chagrin qui me ronge et qui vous met en peine.

**AMINTOR.**

D'où procède ce mal ?

**TEOPISTE.**

D'un bien que je n'ai plus.

**AMINTOR.**

Perdre le souvenir des biens qu'on a perdus  
Est le plus court remède.

**TEOPISTE.**

Et le plus impossible,  
940 La perte que j'ai faite est un peu trop sensible,  
Ma bouche en cet état n'ose la publier,  
Et mon coeur malheureux ne la peut oublier.

**AMINTOR.**

Il n'est point de douleur que le temps ne modère.

**TEOPISTE.**

Puisqu'il consomme tout c'est en lui que j'espère.

**AMINTOR.**

945 Cependant ?

**TEOPISTE.**

Cependant je ferai mon devoir,  
Forte d'affection, mais faible de pouvoir,  
Et dans la servitude où mon destin m'appelle  
Si je ne suis contente on me verra fidèle.

**AMINTOR.**

C'est de quoi, Téopiste, on ne saurait douter,  
950 Mais il faut à cela quelque chose ajouter,  
Et paraître plus gaie, afin que ta tristesse  
Dans la suite du temps ne fâche ta maîtresse,  
Assez d'autres sujets aigrissent son esprit,  
J'étais jeune et galant alors qu'elle me prit,  
955 Et par mille secrets capables de lui plaire  
Je savais le moyen d'apaiser sa colère,  
Maintenant tout la brouille, et cet âge où je suis  
A changé ses beaux jours en de fâcheuses nuits,  
Si tu ne quittes donc cette mélancolie  
960 Nous irons de l'ennui jusques dans la folie,  
Et le sort inconstant s'il n'a pitié de nous  
Fera de ma maison un hôpital de fous.

**TEOPISTE.**

Le succès rendra faux ce funeste présage.

**AMINTOR.**

Oui, si de soupirer tu veux perdre l'usage  
965 Et joindre à la beauté dont tu peux nous ravir  
Le désir de nous plaire et de nous bien servir.

**TEOPISTE.**

J'y ferai mes efforts.

**AMINTOR.**

Bientôt dedans ces plaines  
Nous verrons déployer les Enseignes Romaines.  
On m'a dit que l'armée y doit camper ce soir,  
970 La montre en est superbe, et je sors pour la voir.  
Va, retourne au logis. Mais déjà ce me semble  
Je vois quelques soldats qui discourent ensemble  
Ils viennent droit ici, tâchons d'apprendre d'eux  
Où penchent de leur Chef les desseins généreux.

Montre : Revue d'une armée, d'un Régiment. En ce sens, il est vieux ; on dit revue. [FC]

## SCÈNE II.

### Amintor, La Fortune, La Fleur.

#### AMINTOR.

975 Amis toujours le Ciel d'un bon oeil vous regarde.

#### LA FORTUNE.

Toujours le même Ciel vous conserve en sa garde,  
Que voulez-vous de nous ?

#### AMINTOR.

Apprendre seulement  
Si l'armée en ce lieu campera longuement,  
Et quels sont les Tyrans dont les coupables têtes  
980 Peuvent être aujourd'hui l'objet de vos conquêtes.

#### LA FORTUNE.

S'il faut croire aux discours que tiennent nos soldats  
Le voyage est rompu, les Tyrans sont à bas.  
Au seul bruit des lauriers qui couvrent notre armée  
Leurs rebelles projets sont allés en fumée,  
985 Et la peur de périr leur a fait réclamer  
La Clémence d'un bras qu'ils avaient fait armer,  
On va licencier les nouvelles Cohortes,  
Et du Temple de Mars fermer toutes les portes,  
J'en suis au désespoir.

#### LA FLEUR.

J'en puis bien dire autant.

#### AMINTOR.

990 Pourquoi vous affliger si le peuple est content ?  
Quel plaisir prenez-vous à voir tant de ravages ?  
À piller, à brûler, à faire tant d'outrages,  
Et voir dans des États, tristes et désolés  
Par la flamme et le fer tant d'hommes immolés ?  
995 La guerre, croyez-moi, n'est qu'un mal bien étrange  
Dont le Ciel irrité nous punit et se venge,  
Témoins tant de soldats qui nous tendent la main,  
Pauvres, estropiés, et qui meurent de faim.  
Témoins tant de pays et de villes désertes.

#### LA FLEUR.

1000 Il n'est de maux si grands ni de si grandes pertes  
Qui ne soient réparés par un rayon d'honneur.

#### AMINTOR.

Pour perdre un bien solide on cherche un faux bonheur.  
Voyez-vous mes Enfants, la guerre est légitime,  
Lorsqu'un Prince prudent autant que magnanime  
1005 Tâche de protéger le faible et l'innocent

Contre l'oppression d'un voisin trop puissant.  
Je ne la blâme point, lorsqu'un peuple infidèle  
Prenant la qualité d'ingrat et de rebelle  
Force un bras souverain à lui faire sentir  
1010 De sa témérité le juste repentir,  
Mais la faire autrement, c'est commettre une injure,  
C'est offenser le Ciel, c'est trahir la Nature,  
Et changer lâchement par un crime nouveau  
La qualité d'arbitre en celle de bourreau.

**LA FORTUNE.**

1015 Le dessein de Trajan était juste sans doute.

**AMINTOR.**

Je n'en murmure pas, j'y souscris, et j'ajoute  
Qu'il ne saurait faillir étant bon come il est.  
Mais c'est assez, Adieu.

*Il sort.*

**LA FLEUR.**

Ce bonhomme me plaît,  
Et dans tout son discours comme sur son visage  
1020 Je n'ai vu que des traits d'un homme de courage.

**LA FORTUNE.**

Ah ! Que nos sentiments ont un juste rapport,  
Ami cela me charme, et m'attache plus fort,  
Je vois que le dessein que j'ai fait de te plaire  
Provient d'un mouvement qui n'est pas ordinaire,  
1025 Puisque de jour en jour, de moment en moment  
Je connais que mon coeur t'aime plus tendrement.

**LA FLEUR.**

D'un semblable désir mon âme est enflammée,  
À peine t'ai-je vu paraître dans l'armée  
Que j'ai fait en moi-même un serment solennel  
1030 D'offrir à ton mérite un service éternel,  
Mais pour se bien aimer, s'il faut se bien connaître,  
Dis-moi si tu le sais, quel climat t'a vu naître ?  
Apprends-moi ta fortune.

**LA FORTUNE.**

Il faut qu'auparavant  
De ton propre destin tu me rendes savant.

**LA FLEUR.**

1035 Tu devrais commencer, ton âge le demande.

**LA FORTUNE.**

Tu devrais obéir, mon âge le commande.

**LA FLEUR.**

Et bien puisqu'il le faut prépare-toi d'ouïr,  
Et de quoi t'étonner, et de quoi t'éjouir.  
Le sang à qui je dois le bien de ma naissance  
1040 Est illustre en effet, bien plus qu'en apparence,  
Puisqu'un sort inconstant nous a précipités  
Du faite des grandeurs où nous étions montés,  
Mon père ayant souffert cette chute importune  
Fit dessein de changer, et d'air, et de fortune,  
1045 Mais prêt de s'embarquer, un Pirate impudent  
Redoubla ses malheurs par un triste accident,  
Et ce traître vola par une main infâme  
Le bien qui lui restait en lui volant sa femme.  
Après ce coup mortel digne de mes regrets  
1050 Un frère qui serait de votre âge à peu près,  
Et moi, qu'on réservait à de pires alarmes  
Demeurâmes tous seuls pour essuyer ses larmes.  
Enfin après un temps de brouillard obscurci  
Traversant un ruisseau par les pluies grossi,  
1055 Un Lion sort du bois, et vient sans qu'on le voie  
Saisir mon faible corps pour en faire sa proie.  
Il allait dévorer mes membres déjà nus  
Lorsque certains bergers par hasard survenus  
Trompèrent sa fureur, et forcèrent la bête  
1060 De vomir à leurs pieds sa dernière conquête,  
Ainsi...

**LA FORTUNE.**

N'achève pas, tu te moques de moi.

**LA FLEUR.**

Je dis la vérité.

**LA FORTUNE.**

Tu la dis, je le vois,  
Puisque de mot à mot tu redis mon histoire,  
Toutefois en un point tu manques de mémoire,  
1065 Ou ceux qui t'ont appris le conte que tu sais  
Ont changé quelque chose en ce dernier succès,  
Puisqu'au lieu d'un Lion c'est un Loup dont la rage  
A voulu sur mon corps commettre cet outrage.

**LA FLEUR.**

Un Loup, vous m'étonnez.

**LA FORTUNE.**

Cher Ami, si je mens  
1070 Que le Ciel me destine à de pires tourments,  
Que si quelques bergers par un cri secourable  
N'eussent épouvanté cette bête effroyable  
J'eusse été sa victime, et ce Monstre inhumain  
Eût assouvi sur moi sa fureur et sa faim.



**LA FLEUR.**

1075 Vous êtes donc, bon Dieu !

**LA FORTUNE.**

Quoi ? Je suis Agapite.

**LA FLEUR.**

Oui, par les mouvements que la Nature excite  
Je vous connais mon frère.

**AGAPITE La Fortune.**

Ah ! Qu'est-ce que je vois ?  
Êtes-vous Téopiste ?

**TEOPISTE La Fleur.**

Oui mon frère c'est moi,  
Qui soumis par le Ciel à la même infortune  
1080 En reçus une grâce à la vôtre commune.

**AGAPITE La Fortune.**

Ô rencontre inouïe ! Ô Dieu je vous bénis  
Et ne m'étonne plus si nous sommes unis,  
Puisque pour contracter une amitié si pure  
Le mérite s'est joint avecque la Nature,  
1085 Mais avant que le jour nous ait abandonné,  
Allons voir le logis que l'on nous a donné,  
Nous n'en sommes pas loin.

**TEOPISTE La Fleur.**

C'est ici, ce me semble.  
On nous l'a désigné tout proche de ce Tremble.

**AGAPITE La Fortune.**

Heurtez.

**TEOPISTE La Fleur.**

Je le veux bien.

### **SCÈNE III.**

**Téopiste, Agapite, Téopiste fils.**

**TEOPISTE mère.**

Qui heurte ?

**AGAPITE La Fortune.**

Paraissez

1090 Notre air et notre habit vous le diront assez.

**TEOPISTE.**

Demandez-vous le Maître ?

**TEOPISTE La Fleur.**

Ô Dieu ! La belle hôtesse.

**AGAPITE La Fortune.**

N'importe de trouver le maître ou la maîtresse  
Pourvu qu'on nous reçoive il suffit.

**TEOPISTE.**

À loger ?

**TEOPISTE La Fleur.**

Oui.

**TEOPISTE.**

Mais à ce devoir qui nous peut obliger ?

**AGAPITE La Fortune.**

1095 Un billet que voilà.

**TEOPISTE.**

Donnez que je le voie.

Mais d'où naît dans mon coeur cette secrète joie.

**TEOPISTE La Fleur.**

La belle en nous voyant a changé de couleur.

**TEOPISTE lisant.**

Au logis d'Amintor, la Fortune et la Fleur.  
Est-ce vous ?

**TEOPISTE La Fleur.**

Répondez.

**AGAPITE La Fortune.**

1100 Je ne saurais le faire,  
Et touché d'un respect qui n'est pas ordinaire,  
Sans savoir d'où ce charme est en moi provenu,  
J'ai peine d'aborder cet objet inconnu.  
Oui c'est nous.

**TEOPISTE La Fleur.**

Mais, cachés sous ces deux noms de guerre.

**AGAPITE La Fortune.**

Il est vrai.

**TEOPISTE.**

1105 Dieu du Ciel, arbitre de la Terre !  
Pourrais-je bien jouir de ce contentement.  
À ce conte on soulait nommer autrement ?

**TEOPISTE La Fleur.**

Oui.

**TEOPISTE.**

Comment ?

**TEOPISTE La Fleur.**

Téopiste, et mon frère, Agapite.

**TEOPISTE.**

Hélas ! À ces deux noms mon bonheur ressuscite,  
Orphelins ?

**AGAPITE.**

1110 Je ne sais, car après le malheur  
Qui fit tomber ma mère au pouvoir d'un voleur,  
Un destin ennemi pour comble de misère,  
Par un autre accident nous ravit à mon père.

**TEOPISTE.**

Il se nommait ?

**AGAPITE.**

Placide.

**TEOPISTE.**

1115 Ah ! Je n'en doute plus,  
Ces discours sont pour moi des témoins superflus,  
Par de chastes transports et des marques secrètes  
Le sang beaucoup plus fort me dit ce que vous êtes.  
Courage mes enfants trop plaints et trop aimés,

Ouvrez pour m'embrasser des bras que j'ai formés,  
Et bénissez la main dont la bonté suprême  
1120 Vous redonne une mère et me rend à moi-même ?

**AGAPITE.**

Confus de la faveur dont m'obligent les Cieux,  
À peine j'ose ouvrir la bouche ni les yeux.  
Mes secrets mouvements répondent bien aux vôtres,  
Mais votre habit m'étonne et m'en inspire d'autres.

**TEOPISTE.**

1125 Ne délibérez plus, dans un moment d'ici  
Votre esprit se verra de doutes éclairci.  
Cependant mon amour veut que je me déclare,  
Et si vous ne suivez un Général barbare,  
Que j'obtienne de lui par du sang ou des pleurs,  
1130 De quoi me consoler après tant de malheurs.  
Menez-moi droit à lui, venez guides fidèles.

**TEOPISTE fils.**

Vous êtes sur le point d'en avoir des nouvelles,  
Le voilà qui s'approche en superbe appareil,  
Brillant parmi les siens comme un autre Soleil.

## **SCÈNE IV.**

**Téopiste, Eustache, Agapite, Téopiste fils.**

**TEOPISTE.**

1135 Vous dont la sage main par le coeur animée  
Donne le mouvement au corps de cette armée,  
Lieutenant ou consul excusez par pitié  
Mon trop d'impatience, ou mon trop d'amitié.  
Celle que vous voyez à vos pieds prosternée  
1140 N'avait pas autrefois la même destinée,  
Et l'Astre dont ma vie éprouve le courroux  
Avait une influence et des aspects plus doux.

**EUSTACHE, à part.**

Juste Dieu quel objet à mes yeux se présente ?

**TEOPISTE.**

1145 Mais puisque la fortune un peu trop inconstante  
A voulu me réduire en l'état où je suis  
Je viens à votre oreille exposer mes ennuis.

**EUSTACHE.**

C'est elle assurément ; mais retenons encore  
Les justes mouvements du feu qui me dévore.  
Parle.

**TEOPISTE.**

Je suis absente ou veuve d'un Époux  
1150 Élevé dans l'Empire au même rang que vous,  
Après le tour fatal d'une funeste roue  
Qui du haut des grandeurs nous jeta dans la boue,  
Nous nous vîmes soumis à la nécessité  
De cacher autre part notre calamité.  
1155 Prêts à nous embarquer un Citoyen de Rome  
Qui n'avait rien d'humain que la forme d'un homme,  
Dès que sur le rivage on nous vit arriver  
Trouva l'occasion de me faire enlever.  
Je voulus m'écrier ; mais un lâche complice  
1160 De sa fureur brutale et de son injustice,  
Me couvrant d'un manteau m'ôta tout à la fois  
L'usage de la vue et celui de la voix.  
L'accident qui suivit cette triste aventure  
À peine sera cru dans la race future ;  
1165 Aussi je m'en tairai pour vous solliciter  
D'une grâce qui peut mes douleurs arrêter.

**EUSTACHE.**

Que veux-tu ?

**TEOPISTE.**

Deux soldats.

**EUSTACHE.**

Quels soldats ? Les coupables  
Qui par la trahison dont ils furent capables  
À ta chaste moitié firent ce lâche tour ?

**TEOPISTE.**

1170 Non, mais ces innocents qui me doivent le jour.

**EUSTACHE, à part.**

Ah ! Le plaisant objet, le ravissant spectacle,  
Le Ciel pour les sauver a donc fait un miracle ?  
Je ne me trompe point, voilà les mêmes traits,  
Donnez quelque relâche à vos justes regrets,  
1175 Il faut que votre mal désormais se tempère,  
Je vous rends vos enfants, et vous offre leur père,

*Il ôte son casque, et se fait reconnaître.*

Téopiste ?

**TEOPISTE.**

Ah ! Je meurs d'aise et d'étonnement.

**EUSTACHE.**

Approche et contribue à mon contentement,  
Viens savoir mon destin, et me dire ta vie

1180 Depuis le dur moment que tu me fus ravie.  
Viens noyer dans l'oubli notre malheur passé,  
Et relever l'éclat de ton rang effacé.  
Vous mes portraits vivants dont j'ai pleuré la perte,  
Puisqu'encore à mes yeux votre image est offerte  
1185 Venez me raconter quel heureux accident  
Vous montre le matin après votre occident.  
Mais pour cet entretien sur tout autre agréable,  
Il faut chercher ailleurs un lieu plus favorable,  
Et pour me soulager dans ce juste désir  
1190 Avoir peu de témoins et beaucoup de loisir.

**TEOPISTE.**

J'y consens. Toutefois si je ne suis déçue  
Je vois parmi vos gens celui qui m'a reçue,  
Le devoir où mon sort se trouvait engagé  
M'oblige à ne partir qu'avecque son congé.

**EUSTACHE.**

1195 Lequel est-ce ?

**TEOPISTE.**

Approchez Amintor.

**AMINTOR.**

Ah ! Madame,  
Si la confusion que je sens dans mon âme  
Ne vous parle pour moi, quel mérite puissant  
Obtiendra le pardon de mon crime innocent ?

**TEOPISTE.**

Loin de vous accuser je dois vous reconnaître,  
1200 Et prenant pour ami celui qui fut mon maître  
Lui jurer un service éternel et constant.

**AMINTOR.**

Je ne veux qu'un pardon, et puis je suis content.

**EUSTACHE.**

C'est à moi d'ajouter à des offres si justes  
De mon affection quelque marques augustes,  
1205 Cette chaîne, Amintor, est un gage assuré  
De ce que Téopiste en vos mains a juré,  
De nos ressentiments gardez ce témoignage.

**AMINTOR.**

Dieux ! À quelle action votre bonté m'engage ?  
Ici l'autorité la Justice déçoit,  
1210 Et qui devrait donner est celui qui reçoit.  
Ô couple généreux, puissent les destinées  
Aux heures d'Amintor mesurer vos années,  
Et sans rien altérer de vos contentements  
Vous donner plus de jours que je n'ai de moments.

**TEOPISTE.**

1215 Adieu, de tes souhaits le Ciel te récompense.

**AMINTOR.**

Qui jamais de ce bien eût conçu l'espérance.  
Ma femme oyant tantôt ce qui m'est arrivé  
Croira que je l'invente ou que je l'ai rêvé,  
Ce présent toutefois à son esprit avare,  
1220 Confirmera l'effet d'un accident si rare.

## ACTE V

### SCÈNE I.

**Ormond Préteur, Arbilan, Soldats.**

**ORMOND.**

Amis, puisque Placide a pu les mériter  
De nos justes devoirs allons nous acquitter,  
Et pour un monument d'éternelle mémoire  
Dressons-lui des Autels au Temple de la Gloire,  
1225 Si du coupable orgueil de ces peuples ingrats  
Son nom a triomphé que n'eût fait son bras ?  
Mais je le vois paraître.

### SCÈNE II.

**Ormond, Eustache, Arbilan.**

**ORMOND.**

Ah ! Généreux Placide,  
En qui de cet État l'espérance réside,  
L'Empereur m'a chargé d'offrir à vos désirs  
1230 Tout ce qu'il a de biens, et Rome de plaisirs.  
Vos vertus dont l'éclat brille par tout le monde,  
Sont, de gloire et d'amour une source féconde,  
Et qui n'est pas charmé de vos faits glorieux  
Manque pour les connaître ou d'oreilles ou d'yeux.

**EUSTACHE.**

1235 Du bonheur de l'État je ne suis point la cause,  
Sur des bras plus puissants cet Empire repose,  
Et de quelques honneurs qu'on me flatte aujourd'hui  
On ne m'en doit nommer ni l'espoir, ni l'appui.  
Je viens donc recevoir cette marque d'estime,  
1240 Non comme d'un devoir le tribut légitime,  
Mais comme une action par qui votre bonté  
Se veut rendre admirable à la postérité.

**ORMOND.**

Je sais bien que des Dieux la faveur coutumière  
De nos prospérités est la cause première,



1245 Après eux toutefois le repos des Romains  
Se peut dire à bon droit l'ouvrage de vos mains.  
Mais de quelque bonheur qu'on vous soit tributaire  
Je veux bien consentir afin de vous complaire,  
Que de notre salut les premiers instruments  
1250 Soient les premiers objets de vos ressentiments.  
Allons donc grand guerrier contenter votre zèle,  
Et parmi l'appareil d'une pompe nouvelle  
Porter de nos Autels jusques dedans les Cieux  
Les hommages sacrés que nous devons aux Dieux.  
1255 Allons, qui vous retient ?

**EUSTACHE.**

Ces déités frivoles,  
Ces fantômes parlant, ou plutôt ces Idoles,  
Que votre esprit déçu révère en tant de lieux,  
En un mot ces Démons que vous nommes vos Dieux,  
1260 Sont des objets trop bas pour des vœux légitimes,  
Je ne connais qu'un Dieu, qui chargé de nos crimes  
Pour contenter son père et fléchir son courroux  
Sur l'Autel de la Croix s'est immolé pour nous.

**ORMOND.**

Dieux que viens-je d'ouïr ? Ah ! Rentrez en vous-même,  
Placide, osez-vous bien proférer ce blasphème ?  
1265 Croyez-moi parlez mieux, voyez ce que je suis,  
Et si vous vous aimez craignez ce que je puis.

**EUSTACHE.**

Je sais de quel pouvoir votre charge est suivie,  
Mais quoique vous soyez arbitre de ma vie,  
Ce corps impatient de revoir son auteur  
1270 Ne craint point de s'offrir à son persécuteur,  
Enfin je suis Chrétien.

*Dès qu'il a prononcé ce mot ceux qui le suivaient l'abandonnent.*

**ORMOND.**

Encore un coup, Placide,  
Étouffez le dessein d'être votre homicide,  
La pitié me combat, et j'ai honte de voir  
Où vous porte l'horreur de votre désespoir.  
1275 Joignez quelque prudence avec tant de mérite,  
Et puisqu'en ce moment tout le monde vous quitte  
Jugez, jugez combien ce nom contagieux  
Produira contre vous d'effets prodigieux.

**EUSTACHE.**

Je perds avec plaisir cette troupe importune  
1280 De lâches partisans de ma bonne fortune,  
Et je puis sans rien craindre affronter le trépas  
Si le Dieu que je sers ne m'abandonne pas.  
Son beau nom trois fois Saint, malgré les injustices  
Malgré tous les bourreaux et malgré les supplices  
1285 D'âge en âge porté par des hommes constants

Vaincra la tyrannie et l'injure des temps.

**ORMOND.**

Que de son propre bien votre âme est ennemie,  
De ce degré d'honneur tomber dans l'infamie  
Quelle chute, Placide, et quel aveuglement ?

**EUSTACHE.**

1290 Je trouve ma grandeur dans cet abaissement,  
En cette occasion ma honte fait ma gloire  
Et me perdant ainsi je gagne une victoire.

**ORMOND.**

Si rien ne peut toucher votre esprit obstiné,  
Vous connaissez nos Lois.

**EUSTACHE.**

Qu'ont-elles ordonné ?

**ORMOND.**

1295 Que tout Chrétien périsse.

**EUSTACHE.**

Ô la belle Ordonnance !

**ORMOND.**

Nul encor de ces lois n'a reçu la dispense  
Et quelque cruauté qu'on me puisse imputer  
L'Empereur m'a prescrit de les exécuter.

**EUSTACHE.**

1300 Puisque par leurs décrets l'innocence est un crime,  
Préparez un Autel, voici votre victime  
Toute prête à souffrir la rigueur de vos coups.

**ORMOND.**

Placide, pour cela je me saisis de vous,  
Rendez-moi votre épée. Ô courage invincible !

**EUSTACHE.**

1305 Jadis à cet affront j'aurais été sensible,  
Mais aujourd'hui le nom pour lequel je combats  
A besoin de mon coeur et non pas de mon bras.

**ORMOND.**

De tant d'exploits guerriers refuser la Couronne !

**EUSTACHE.**

On les doit mépriser si le Ciel ne les donne.

**ORMOND.**

1310 Emmenez-le soldats, et je vais cependant  
Informé l'Empereur de ce triste accident,  
On ne peut lui donner de moindre récompense  
Que de tenir sa mort quelque temps en balance.  
Mais Trajane paraît, avant que de partir  
D'un mal qui la regarde il la faut avertir.

### **SCÈNE III.**

**Ormond, Téopiste, Arbilan, Agapite, Téopiste  
fils.**

**ORMOND.**

1315 Madame auriez-vous cru ; mais dois-je vous le dire ?

**TEOPISTE.**

Quoi ?

**ORMOND.**

Que par un malheur fatal à cet Empire  
Placide opiniâtre eût enfin préféré  
À l'honneur du triomphe un trépas assuré.

**TEOPISTE.**

Comment ?

**ORMOND.**

Il est Chrétien.

**TEOPISTE.**

L'a-t-il dit ?

**ORMOND.**

1320 Sa bouche a découvert les secrets de son âme. Oui, Madame,

**AGAPITE.**

S'il l'a dit.

**TEOPISTE.**

Taisez-vous, ne pourrais-je le voir ?

**ORMOND.**

1325 Contraint de m'acquitter de ce fâcheux devoir  
Je l'ai fait prisonnier; toutefois s'il vous reste  
Quelque charme pour rompre un dessein si funeste,  
Vous pouvez l'employer, adieu, n'épargnez rien,

Car il perdra la vie, ou le nom de Chrétien.  
Faites qu'elle lui parle.

**SOLDAT.**

En secret ?

**ORMOND.**

Il n'importe.

**TEOPISTE.**

Hélas dans quel péril ma faiblesse me porte !  
Qu'on voit d'incertitude en l'esprit des humains,  
1330 Je brûle, je frémis, je désire, je crains,  
Et de quelque repos que ma mort soit suivie  
Je redoute le coup qui doit m'ôter la vie.  
Enfants que je chéris beaucoup plus que le jour,  
Témoins de nos malheurs, gages de notre amour,  
1335 Allez trouver Placide, et faites-lui connaître  
Qu'il doit se conserver pour ceux qu'il a fait naître,  
Faites qu'il vous écoute, et qu'il ne meure pas,  
Ou s'il ne peut sans crime éviter le trépas  
Dites qu'il le diffère, et qu'il faut qu'il m'attende  
1340 Puisque le Ciel le veut et ma foi le commande.

**AGAPITE.**

Où le trouverons-nous ?

**SOLDAT.**

Au logis du Préteur.

**TEOPISTE.**

Ou plutôt au logis de son persécuteur.  
Ami conduisez-les. Mais Plotine s'avance,  
Employons son pouvoir, implorons sa clémence.

**SCÈNE IV.**  
**Plotine, Téopiste.**

**PLOTINE.**

1345 Trajane qu'avez-vous qui vous force à pleurer ?  
Avez-vous quelque chose encore à désirer ?  
Sous le faix des grandeurs et de tant de trophées  
Vos douleurs que je crois doivent être étouffées.

**TEOPISTE.**

L'éclat de ses grandeurs facile à se ternir  
1350 Augment ma disgrâce, au lieu de la finir,  
L'excès de la clarté nous met dans les ténèbres,  
Nos pompes ne sont plus que des pompes funèbres,  
Et malgré tant de gloire et de travaux soufferts  
Placide a vu changer son triomphe en des fers.

**PLOTINE.**

1355 À des fers ?

**TEOPISTE.**

Oui, Madame, il faut que je confesse  
Que le mal qu'il ressent fait toute ma tristesse.  
Mais si le souvenir des illustres exploits  
Dont il porta si loin vos bornes et vos lois,  
Si tant de longs travaux, si le sang ou les larmes  
1360 Pour empêcher sa mort sont d'assez fortes armes,  
Madame par pitié détournez ce malheur,  
Et rendez-vous sensible aux traits de ma douleur.

**PLOTINE.**

De quoi l'accuse-t-on ?

**TEOPISTE.**

J'ignore son offense.

**PLOTINE.**

1365 Pourrait-on sous des fers voir gémir l'innocence ?  
Voudrait-on de l'Empire abattre le soutien ?

**TEOPISTE.**

Sa vertu le trahit, et le nom de Chrétien  
Est tout ce qu'on impute à ce coeur magnanime.

**PLOTINE.**

1370 Quoi n'est-ce pas assez ? Peut-on trouver de crime  
Qui ne cède à celui de ces lâches esprits,  
Qui couvrant nos Autels d'un injuste mépris  
Font éclater partout leur puissance magique,  
Et menacent l'État de quelque fin tragique ?

Trajane je ne puis que plaindre votre sort,  
Mais ne vous flattez point, s'il persiste il est mort,  
1375 Quoi qu'il eût entrepris, et qui qu'il eût pu faire,  
Eût-il trempé ses mains dans le sang de son père,  
J'eusse pu d'un seul mot son pardon obtenir,  
Et nul homme aujourd'hui n'eût osé le punir.  
Mais touchant le forfait dont Placide est coupable,  
1380 De parler seulement je me trouve incapable,  
Puisqu'en cette matière un décret solennel  
Punit l'intercesseur comme le criminel.

**TEOPISTE.**

Vous me refusez donc ?

**PLOTINE.**

Je ne puis autre chose,  
Adieu.

**TEOPISTE.**

Quelle rigueur ! Quelle métamorphose !  
1385 Fondez quelque espérance aux promesses des grands.  
Juste Dieu c'en est fait, je cède, je me rends,  
La faiblesse du sexe a fait ma résistance,  
Pardonne à mes défauts ce défaut de constance,  
Pour étouffer l'ennui qui me vient dévorer,  
1390 C'est ta seule bonté que je dois implorer,  
Viens donc à mon secours, c'est en toi que j'espère,  
Quitte le nom de Juge, et prends celui de père  
Et donne-moi la gloire avecque le plaisir,  
De seconder Placide en son juste désir.  
1395 Ah ! Que je sens de zèle et de force en mon âme,  
Elle n'était que glace, elle n'est plus que flamme,  
Mon coeur malgré l'horreur des supplices nouveaux,  
Va mépriser la rage et la main des bourreaux.  
Sus donc, que tardons-nous mon Eustache m'appelle,  
1400 Cueillons avecque lui cette palme immortelle,  
Aussi bien j'aperçois le Préteur qui revient.

**SCÈNE V.**  
**Ormond, Arbilan, Soldats.**

**ORMOND.**

Vous l'avez pu connaître aux paroles qu'il tient.  
Il n'est point de fureur égale à sa colère,  
Quand Placide aujourd'hui serait son propre père,  
1405 S'il ne change il mourra, l'Empereur m'a prescrit  
De tourmenter son corps, d'affliger son esprit,  
Afin que la rigueur d'une peine si dure  
Passe pour un exemple à la race future.

**ARBILAN.**

C'est dommage pourtant.

**ORMOND.**

Je le plains comme vous,  
1410 Mais n'ayant pu du Prince apaiser le courroux,  
À ce fâcheux Arrêt il faut que j'obéisse,  
Et malgré nos souhaits que Placide périsse,  
J'ai déjà dessiné le genre de sa mort,  
Trajane toutefois a dû faire un effort,  
1415 Voyons si les attrait qu'elle a mis en usage  
Auront eu le pouvoir d'altérer son courage.  
Ils ne sont pas bien loin qu'on les fasse venir.  
À ce premier abord je veux me retenir,  
Mais pour le punir mieux, si comme je le pense  
1420 Son esprit obstiné lasse ma patience.

**ARBILAN.**

Peu de ces enragés sur le point d'expirer  
Ont changé de dessein, leur gloire est d'endurer,  
Et je crois que la mort a pour eux des délices,  
Puisqu'on les a vu rire au milieu des supplices.

## SCÈNE VI.

**Ormond, Eustache, Téopiste, Agapite,  
Téopiste fils, Arbilan, Soldats.**

**ORMOND.**

1425 Les voici, mais sans doute à voir sa gaieté  
Trajane du combat a le prix emporté,  
Que Placide a des yeux et modestes et graves,  
Il semble qu'il conduit mes soldats comme esclaves.  
Et bien cœur endurci qu'avez-vous résolu ?  
1430 Parlez, ne celez rien.

**EUSTACHE.**

Tout ce qu'elle a voulu.

**ORMOND.**

Ah ! Madame on vous doit le salut de l'Empire,  
Il faut vous couronner.

**TEOPISTE.**

Oui, mais par un martyr,  
Je n'ai point d'autre Dieu que le Dieu des Chrétiens,  
Comme lui je l'adore, et me moque des tiens.

**AGAPITE.**

1435 Cette confession de la nôtre est suivie,  
N'ayant qu'un même sang nous n'avons qu'une envie.

**ORMOND.**

Lâche confession ! Ah ! Je meurs de dépit,  
Trajane ? De vos sens la vigueur s'assoupit.  
Quoi, vous méprisez donc nos Autels et nos Temples,  
1440 De tant d'hommes punis les funestes exemples  
Ne portent point d'horreur qui vous puisse toucher ?

**TEOPISTE.**

Expose-moi vivante aux flammes d'un bûcher,  
Montre-moi si tu veux un gibet, une roue,  
Ce sont de petits maux dont mon âme se joue,  
1445 Après tant de faiblesse ou tant d'impiété  
Je ne saurais souffrir ce que j'ai mérité.

**ORMOND.**

En vain tu fais paraître une âme si constante,  
La mort a des regards dont le trait épouvante,  
Et je veux que ton cœur tant soit-il assuré  
1450 S'ébranle au seul objet du tourment préparé.  
Un dessein criminel ne manque point d'obstacle,  
Qu'on découvre à ses yeux cet horrible spectacle.

*Il lui fait voir le Taureau enflammé.*



**EUSTACHE.**

Est-ce là mon tombeau ? Mourons me voici prêt,  
Ce taureau me ravit, et ce brasier me plaît.  
1455 Mais si quelque pitié dans votre âme se glisse,  
Sauvez ces deux enfants de ce dernier supplice,  
Sauvez cette beauté dont le sexe innocent  
Pour vous troubler jamais n'a qu'un bras impuissant.  
La Nature et les lois défendent qu'on l'opprime,  
1460 C'est moi qu'il faut punir, puisque j'ai fait son crime  
Moi dont les sentiments étant maîtres des siens  
Ont engagé son âme au parti que je tiens.

**TEOPISTE.**

Hélas que t'ai-je fait ! Et par quelle injustice  
Placide en te sauvant veux-tu que je périsse ?  
1465 Et que pour éviter la peine d'un moment  
Celle que tu chéris souffre éternellement ?  
S'il faut sauver quelqu'un, c'est toi qui le mérites,  
Ton bras a de l'Empire étendu les limites,  
Et l'État aujourd'hui peut un blâme encourir,  
1470 Si l'ayant pu sauver il te laisse périr,  
Donc pour le dérober à des peines si dures,  
Écoutez par pitié la voix de ses blessures,  
Consultez ses exploits, et pour vous émouvoir  
Comme ses actions pesez votre devoir.  
1475 Sauvez avecque lui ses vivantes images,  
Rome doit s'affermir par ces jeunes courages,  
Qui dignes héritiers d'un père glorieux  
Peuvent rendre son nom redoutable en tous lieux.  
Détournez de leurs yeux l'objet de ces supplices,  
1480 Séparez la vertu de la peine des vices,  
Ou croyez quelque mal qu'ils puissent avoir fait  
Qu'il ne faut que mon sang pour laver leur forfait.

**AGAPITE.**

Votre sang ? Ah ! Madame, avant que je l'endure  
On verra pervertir l'ordre de la Nature,  
1485 Je vous dois la lumière, et la perdre pour vous  
Est un juste devoir auquel je me résous.  
Ou si l'ingrate main d'un Tyran implacable  
Signant de votre mort l'arrêt irrévocable,  
Ne veut pas que mon sang du vôtre soit le prix,  
1490 À mépriser le jour mon courage est appris.  
Je dois finir mon sort par un même supplice,  
Ou comme auteur du mal ou bien comme complice.

**TEOPISTE fils.**

Seigneur, puisque mon frère a formé ce dessein,  
Ouvre à nos justes vœux ton oreille et ton sein,  
1495 Quand ils auraient failli, n'est-ce assez pour leur crime  
D'offrir à ta rigueur une double victime,  
Épargne ces Amants, ne lance que sur nous  
Les traits de ta justice ou ceux de ton courroux,  
Je ne quitterai point tes genoux que j'embrasse,  
1500 Que ton cœur imploré ne m'ait fait cette grâce,

Seigneur.

**ORMOND.**

Va, lève-toi, faible, mais généreux,  
Et digne d'être né d'un homme plus heureux ;  
Si tu n'es aveuglé, Placide, considère  
Ces enfants attachés au destin de leur père  
1505 Vois que par les transports d'un esprit forcené  
Tu leur ôtes le jour que tu leur as donné.  
Mesure encor un coup les grandeurs qui t'attendent  
À la honteuse fin que tes crimes demandent,  
Placide repens-toi, retourne à nos Autels,  
1510 Je vais te préparer des honneurs immortels.

**EUSTACHE.**

Les honneurs que le Ciel ordonne que j'obtienne  
Me viendront d'une main plus riche que la tienne,  
J'abhorre avec raison tes présents criminels,  
Et ne veux plus de biens s'ils ne sont éternels.  
1515 Lève donc le bandeau dont ta haine est couverte,  
Prononce mon salut en prononçant ma perte,  
Pourvu...

**ORMOND.**

N'en parle plus, il est temps que la mort  
Règle vos différends, et vous mette d'accord.  
Puisque voyant le port tu cours à ton naufrage,  
1520 Je veux en ce moment satisfaire à ta rage,  
Contenter ta folie, et te faire éprouver  
Le plus rude tourment que l'on saurait trouver.  
Ouvrages dangereux d'un corps mélancolique,

*Il s'adresse aux Enfants.*

Capables d'infecter toute la République,  
1525 Puisque cet obstiné n'est pas prêt à changer,  
Commencez les douleurs dont je veux l'affliger.  
Mourez.

**TEOPISTE.**

Ah ! Quel arrêt.

**AGAPITE.**

Mon frère que t'en semble.

**TEOPISTE fils.**

Je suis prêt.

**AGAPITE.**

Allons donc, et mourrons tous ensemble,  
Ce Théâtre est un champ où naissent les lauriers,  
1530 Pour en cueillir plutôt montons-y les premiers.

**EUSTACHE.**

Allons mes chers enfants.

**TEOPISTE.**

Allez couple fidèle,  
Où d'un Dieu tout-puissant la gloire vous appelle.  
Adieu.

**AGAPITE.**

Pourquoi des pleurs, ils sont hors de saison.

**TEOPISTE.**

La Nature les pousse et non pas la raison,  
1535 Allez je n'en puis plus, ma voix meurt en ma bouche.

**ORMOND.**

Cette perte insensé n'a donc rien qui te touche ?  
Ménage mieux ton sang, sauve-les du trépas,  
Placide ils sont perdus, s'ils font encore un pas

**EUSTACHE.**

Il n'importe.

**ORMOND.**

Achevez.

**AGAPITE.**

Roi du Céleste Empire  
1540 Pour nos persécuteurs nous t'offrons ce martyr.

*Ils se jettent dedans.*

**ARBILAN.**

Qui jamais en mourant parut si généreux.

**ORMOND.**

Trajane suivez-les.

**TEOPISTE.**

C'est tout ce que je veux,  
Le feu que ce désir dans mes veines allume  
Égale pour le moins celui qui les consume.  
1545 Adieu donc mon Eustache, adieu mon cher Époux  
Je commence à mourir me séparant de vous,  
Et ne puis résister aux transports dont me presse  
Cette nécessité qui fait que je vous laisse.  
Mais pour nous rassembler faites quelques efforts  
1550 Afin que de nos cœurs ainsi que de nos corps  
Ce tombeau mugissant où je m'en vais descendre,

Montre encor l'union par une même cendre,  
Me le promettez-vous ?

**EUSTACHE.**

Oui, partez seulement,  
Vous ne me devancez que d'un simple moment,  
1555 Qu'à l'objet du péril votre âme ne s'étonne,  
Dieu du plus haut des Cieux vous tend une Couronne ;  
Heureuse Téopiste admirez votre sort,  
Vous allez au triomphe, et non pas à la mort.

**TEOPISTE.**

En effet ces degrés sont des degrés de gloire.  
1560 J'approche du combat.

**EUSTACHE.**

Dites de la victoire.

**TEOPISTE.**

Dieu l'unique refuge et l'espoir des humains  
Je résigne ma peine et ma mort en tes mains.

Resigner : Se démettre d'un Office,  
d'un Bénéfice en faveur de quelqu'un.  
[Acad. 1762]

*Elle se jette.*

**ORMOND.**

Quoi tu la vois périr sans changer de visage ?  
Quelle brutalité ! Mais plutôt quel courage !  
1565 Va, coeur dénaturé, meurs, c'est trop différer.

**EUSTACHE.**

C'est le plus grand bonheur que je puisse espérer  
J'ai regret seulement de n'en être pas digne.  
Mais puisque je reçois cette faveur insigne,  
Que je baise la main de qui l'autorité  
1570 A tracé le décret de ma félicité.  
Adieu je tarde trop, volons. Dieu de nos âmes  
Je te donne mon coeur, et mon corps à ces flammes.

**ORMOND.**

Ô sort digne d'envie ! Ô trépas glorieux !  
1575 Mais qu'est-ce que j'entends ? Que voyez-vous mes yeux,  
Ces bienheureux esprits avec mille louanges  
Sont emportés au Ciel sur les ailes des Anges.

*Il cherche les bourreaux.*

Venez exécuteurs de nos lâches desseins,  
Et tournez contre moi vos sacrilèges mains,  
Tout n'est pas achevé, je suis de la partie,  
1580 Leur exemple puissant mon âme a convertie.  
Mais je ne vois personne, ah ! C'est trop discourir,  
Allons publiquement et le dire et mourir.

**FIN**

**EXTRAIT du PRIVILÈGE DU ROI.**

Par grâce et privilège du Roi, donné à Paris le 23. Jour de Novembre 1648. Signé, Par le Roi en son Conseil LE BRUN, il est permis à ANTOINE DE SOMMAVILLE Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre et distribuer une pièce de Théâtre intitulée S. Eustache Martyr, par le sieur Baro, durant le temps et espace de cinq ans, à compter du jour qu'il sera achevé d'imprimer : et défenses sont faites à tous Imprimeurs, Libraires et autres, de contrefaire ledit Livre, ni le vendre ou exposer en vente d'autre impression que de celle qu'il a fait faire, à peine de quinze cents livres d'amende, et de tous dépens ; dommages et intérêts, ainsi qu'il est plus amplement porté par lesdites Lettres, qui sont en vertu du présent extrait tenues pour bien et dûment signifiées, à ce qu'aucun n'en prétende cause d'ignorance.

Derocole.

Achévé d'imprimer le 1. Juillet 1649. Les exemplaires ont été fournis.

## PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].